



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A-17-4
E. 537/114

HISTOIRE
DE
L'ANTÉCHRIST

CHIFFRE PRÉSUMÉ DE L'ANTÉCHRIST.



666

HISTOIRE
DE
L'ANTÉCHRIST

OU

**EXPOSÉ DES ÉVÉNEMENTS CERTAINS ET PROBABLES
QUI CONCERNENT SA PERSONNE, SON RÈGNE,
SA FIN ET SON TEMPS,**

avec un Appendice sur l'histoire de la fin du monde,

D'APRÈS L'ÉCRITURE ET LA TRADITION,

par **P. HUCHEDE**, prêtre,

professeur de théologie au Grand Séminaire de Laval.

*Neque intelligent omnes impii; porro
docti intelligent. (DAN., XII, 10).*



LAVAL

Typ. de **MARY-BEAUCHÈNE**, imp.-lib. de l'Évêché.

1866

PERMIS D'IMPRIMER.

Laval, 20 mars 1866.

WICART, *Vic. gén.*

PRÉFACE.

A quoi bon un livre sur l'Antéchrist ? Tout ce qui s'y rapporte est vague, incertain, conjectural, et ne saurait présenter qu'un intérêt de curiosité mystique. Telles étaient mes idées avant de me livrer à l'étude de cette importante prophétie : depuis, elles ont bien changé.

La prédiction qui concerne l'Antéchrist renferme, il faut l'avouer, beaucoup d'obscurité. Cela tient au langage prophétique qui, en général, procède par allégories et par figures, mêle le présent au passé et à l'a-

venir, sans distinction, révèle quelques circonstances accidentelles des faits, sans rien dire de leur substance, et laisse au temps le soin de tout classer dans un ordre logique et historique. Aussi l'événement seul donne-t-il souvent la solution de certaines difficultés des livres sacrés. Que d'actes, même ordinaires, de la vie de N. S. J.-C. ont éclairé l'esprit des Apôtres et des Docteurs chrétiens sur le sens de tel ou tel endroit de l'Ancien Testament ! C'est pour cela que saint Augustin a dit : *Novum Testamentum in Vetere latet, et Vetus in Novo patet.*

On peut affirmer que les prophéties non encore accomplies de l'Ancien ou du Nouveau Testament sont pour nous ce que celles qui ont été réalisées par J.-C. étaient pour les Juifs, avant sa venue : des livres scellés, en grande partie. Les événements de la fin du monde feront disparaître les obscurités qui planent encore aujourd'hui sur le sens du texte inspiré.

Aussi, dans cet opuscule, n'ai-je pas la prétention d'élucider des mystères dans l'explication desquels ont échoué les plus grands

théologiens et même les Pères et les Docteurs de l'Eglise.

Mais ce serait une grande erreur de se figurer qu'il n'y a rien de certain ni de probable sur le sujet qui nous occupe.

Les anciens Juifs *savaient* en quel temps, où, et de quelle race devait naître le Messie : ils n'ignoraient pas l'objet de sa venue, les miracles qu'il opérerait. Les chrétiens, savent aussi beaucoup de choses sur l'Antéchrist, sur son origine, sa mission, ses miracles, sa mort, le temps de son apparition.

Dans l'Écriture plusieurs prophéties ont pour objet direct et littéral quelqu'autre personnage et s'entendent néanmoins de l'Antéchrist, quant au sens mystique, ou s'appliquent, secondairement, à des événements de même nature quoique moins importants que ceux du règne de cet impie, ou le regardent uniquement.

Saint Paul, saint Jean, saint Jude et saint Pierre, dans leurs épîtres, rappellent aux fidèles ce qu'ils leur ont dit relativement à la fin des temps, et il n'est pas permis de douter qu'une tradition orale sur ce sujet ne se

soit transmise parmi les Pères. Tous ceux d'entre eux qui parlent de l'Antéchrist affirmement tenir des Apôtres ou de leurs disciples immédiats certaines explications scripturales, certains détails purement traditionnels qui s'y rapportent et sont d'accord sur un très grand nombre de points. Quand cette harmonie existe, il faut considérer les Pères comme témoins de la tradition, et regarder leur sentiment comme indubitable. Car la plus sévère critique ajoute foi au témoignage unanime de plusieurs hommes éclairés, vertueux et prudents, comme l'ont été, sans contredit, les Pères de l'Église.

Quand l'enseignement des Pères est fondé seulement sur leur autorité personnelle ou sur un témoignage unique et incertain, l'amour et l'estime que nous professons pour eux nous font un devoir de respecter leur sentiment, de le ranger au nombre des opinions probables, ou, si la vérité nous y oblige, de ne l'abandonner qu'en sauvegardant d'ailleurs leur honneur et leur autorité.

Telle est la règle que je me suis imposée en composant cet opuscule.

J'ai voulu, autant que possible, m'éloigner de deux excès ; ne montrer ni une critique outrée, ni une crédulité excessive qui pourrait prêter des armes à l'impiété, et discerner, dans cette prophétie, ce qu'il y a d'intelligible, pour l'exposer, de ce qu'il y a de mystérieux, pour le laisser dans l'ombre.

Non-seulement je me suis assuré de la certitude, mais encore de l'utilité de la doctrine contenue dans ce livre.

Dieu n'ayant rien fait sans cause, il serait téméraire et blasphématoire de taxer d'inutile l'étude d'une vérité révélée dans l'Écriture, car « *Toute Écriture inspirée par Dieu est utile à notre instruction, à notre conviction, à notre correction.* » (1).

La révélation relative à l'Antéchrist est donc utile à notre instruction. Elle enrichit notre intelligence : ce qui n'est pas à dédaigner. Car la moindre parcelle des vérités de l'ordre supérieur nous cause plus de plaisir que la connaissance parfaite des vérités de l'ordre inférieur, dit Saint Thomas(2).

(1) II Timoth. III, 16.

(2) Summa contra Gentes, lib. I. C. VIII.

Elle est utile pour affermir notre conviction religieuse. Quoi de plus propre, en effet, à nous inspirer de la confiance aux promesses divines ? La prédiction de l'épreuve montre que ce n'est pas par impuissance ni par imprévoyance que J.-C. laisse ses disciples comme des agneaux au milieu des loups. Il aurait pu sans doute donner à ses amis la force du lion, mais il a mieux aimé faire éclater sa puissance dans la faiblesse et confondre la force par l'infirmité.

Enfin elle est utile à notre correction ; elle nous éclaire sur les desseins du démon, notre ennemi, nous découvre ses pièges, nous fait prendre des précautions pour lui résister au moment de la tentation et corrige ainsi notre impatience et notre présomption. Aussi voyons-nous les Pères de l'Église entretenir souvent les chrétiens de cette prophétie pour les éclairer, les instruire, les fortifier contre les périls des persécutions.

Puisse ce petit livre faire comprendre aux fidèles scandalisés, peut-être, de ce qu'ils entendent dire, de ce qu'ils voient faire contre la sainte Église catholique et contre son

Chef auguste, que la persécution actuelle, comme celle des derniers temps, entre dans le plan de la Providence divine, qu'il faut savoir la supporter avec courage, et croire que notre Mère, faible en apparence, mais, en réalité, forte comme Dieu même, ne verra point les portes de l'enfer prévaloir contre elle, et finira toujours par triompher de ses ennemis.

HISTOIRE DE L'ANTÉCHRIST.

CHAPITRE I^{er}.

QU'EST-CE-QUE L'ANTÉCHRIST ? — Y AURA-T-IL UN
ANTÉCHRIST ?

La sainte Église catholique, qui combat pour le Christ, depuis dix-huit cents ans, est réservée à une lutte finale auprès de laquelle les persécutions de tout genre qu'elle a eues à subir ne paraîtront qu'un faible jeu. « La première persécution, dit saint Augustin, a été violente : pour forcer les chrétiens de sa-

crifier aux idoles on les proscrivait, on les tourmentait, on les égorgeait. La seconde est insidieuse et hypocrite ; elle existe actuellement : les hérétiques et les faux frères en sont les auteurs. Il en viendra plus tard une autre, plus dangereuse que les précédentes : car elle joindra la séduction à la violence : c'est la persécution de l'ANTÉCHRIST (1) dont le nom même respire la haine du Christ. Car *Antéchrist* vient de deux mots grecs, ANTI, *contre*, et CHRISTOS, *Christ*, et signifie : *contre le Christ*. Il sera l'ennemi par excellence du Sauveur.

Ce nom, ou plutôt ce surnom, lui a été donné par l'Écriture (2) qui l'appelle aussi : « l'homme de péché, le fils de perdition, le méchant (3), la bête sortie de

(1) Aug. in Psal. 9.

(2) I. Joan et II Joan.

(3) 2 Thess. 2.

l'abîme (1), l'abomination de la désolation (2) ». Les Pères et les Théologiens le regardent comme le chef des impies et le plus scélérat des hommes.

Quant à son nom propre on l'ignore, bien qu'on sache que le nombre formé par les lettres qui le composeront est 666 (3). Plusieurs noms, entre autres celui de Mahomet (4), donnent ce chif-

(1) Apoc. 11, 77.

(2) Dan. 9, 27.

(3) Apoc. 13, 18.

(4) C'est en additionnant la valeur des lettres grecques qui entrent dans le nom de cet imposteur qu'on obtient cette somme. Voici la signification mystique de ce nombre. Saint Jean l'appelle le nombre d'un homme, *numerus hominis*, parce que le nombre 6, qui désigne le jour de la création de l'homme, y entre de trois manières, savoir : à l'état simple — 6 ; — comme multiple de 10 = 60 ; — comme multiple de 100 = 600 ; Total : 666. Ce triple rapport du nombre 6 signifie la triple prévarication et la triple malédiction de Satan qui gouvernera l'Antéchrist. Satan a prévariqué et il a été maudit dans le ciel. Il a prévariqué et il a été maudit dans le serpent, au commencement du monde. Enfin il prévariquera et il sera maudit dans l'Antéchrist dont il se servira pour séduire le monde et qu'il entrainera avec lui dans l'abîme. (Cornel. a Lapide).

fre. Les contemporains de l'Antéchrist, éclairés par l'Écriture, pourront donc seuls trouver la solution de ce problème.

D'ailleurs, il en a été de même pour N. S. J.-C., dont l'Antéchrist sera le contrepied et la fausse imitation. On savait, chez les Juifs, que le CHRIST viendrait, mais le nom propre qu'il devait porter était inconnu.

On s'est demandé s'il ne fallait pas entendre, par l'Antéchrist, un nom générique désignant l'universalité des ennemis du Christ, hérétiques, schismatiques, apostats, impies, incrédules, ou un empire anti-chrétien.

Saint Jean semble favoriser ce sentiment quand il dit : « Il existe dès à présent plusieurs antéchrists.... quiconque nie que Jésus est le Christ, quiconque le divise et ne veut pas reconnaître son incarnation est antéchrist. » (1)

(1) I Joan, 2, 18

Mais je trouve dans le texte même allégué la réfutation de cette erreur : « Mes petits enfants, nous voici à la dernière heure, vous avez entendu dire que l'ANTÉCHRIST arrive : eh bien ! il y a déjà plusieurs *antéchrists*..... (1).

Je m'appuie pour traduire ainsi sur le texte original grec qui possède l'article à la première mention de l'Antéchrist et ne l'a pas à la seconde. Or l'article sert en grec à déterminer les personnes et les choses. Donc saint Jean n'a point voulu confondre dans ces paroles, sous une désignation commune, tous les ennemis de N. S., mais il a eu soin de distinguer l'adversaire personnel du Christ de ses autres adversaires.

De plus, l'Écriture, en divers endroits, parle de l'Antéchrist comme d'une personne particulière. C'est « l'homme de

(1) I Jean, 2., 18.

péché, le fils de perdition, l'autre *Messie* qui doit venir en son propre nom (1), ce méchant, *ille iniquus*. » Ce dernier pléonasme surtout peut-il s'appliquer à un terme collectif et impersonnel ?

Il est facile d'ailleurs d'expliquer pourquoi saint Jean emploie le même mot pour désigner les ennemis et l'*adversaire* du Christ. La similitude des tendances et des actes suffit pour justifier l'identité des noms. Les prêtres, les prophètes, les rois de l'ancienne loi s'appelaient *Christs*. Cela n'empêchait pas les Juifs d'attendre la venue du *Christ*, de l'Oint par excellence, source de toute onction sacerdotale, prophétique et royale. En sens inverse, ne peut-on pas dire la même chose de l'Antéchrist et des antéchrists ? Il y a, il y aura toujours des antéchrists, c'est-à-dire des ennemis de Jésus-Christ.

(1) Jean V., 43.

Mais il doit venir un ANTÉCHRIST, dont les premiers ne sont que les précurseurs et qui résumera en lui toute la malice des autres. Tous les Pères, tous les Théologiens sont d'accord sur ce point, et l'on doit regarder l'existence personnelle et le futur avènement de l'Antéchrist *comme appartenant à la foi divine*. (1).

(1) Suarez, Bellarmin.

CHAPITRE II.

L'ANTÉCHRIST FIGURÉ. — SON ORIGINE, SON ÉDUCATION, — SON CARACTÈRE.

Avant sa venue, N. S. J.-C. a été prédit et figuré : il en est de même de l'Antéchrist.

Daniel parle de lui, au sens littéral et mystique, dans trois chapitres différents (1) ; saint Matthieu, (2), saint

(1) Dan. C. VII, XI et XII.

(2) Matth., 24.

Marc(1), saint Jean (2), chacun dans son évangile, saint Paul (3), dans sa seconde épître aux Thessaloniens, saint Jean dans ses épîtres (4), et surtout dans son apocalypse (5) nous avertissent de son futur avènement. Comme il sera l'incarnation de la cité du mal, et, selon l'expression d'un Père, le résumé de toute malice, *recapitulatio universæ iniquitatis* (6), on peut lui rapporter, à l'imitation des Pères, tous les endroits de l'Écriture où il est question des actes des méchants, ennemis de Dieu et de son Christ.

Il est donc permis d'affirmer que l'Antéchrist a été figuré par tous les per-

(1) Marc., XIII.

(2) Joan., V.

(3) 2 Thess. 2.

(4) 1 Joan. et 2 Joan. passim.

(5) Apoc. XIII., etc.

(6) Iren. Ch. 29, lib. 5.

sécuteurs de l'Église, par tous les ennemis de J.-C., quels qu'ils aient été.

Les persécuteurs sanglants, tels que les Césars, représentent sa future cruauté envers ceux qui resteront fidèles à leur Dieu.

Les persécuteurs hypocrites, semblables à Julien l'apostat, sont l'image de sa dissimulation et de son hypocrisie consommées.

Les hérétiques, les schismatiques et surtout les incrédules et les impies de nos jours préludent à la grande apostasie dans laquelle il fera tomber tant d'hommes. Enfin, ceux qui s'adonnent à leurs passions et avalent l'iniquité comme l'eau se forment à son image et à sa ressemblance. D'après cela, il est facile de comprendre comment saint Paul a pu dire : « Le mystère d'iniquité commence déjà à s'opérer. » (1).

(1) *Thess.* 2, 7.

Relativement à l'origine de l'Antéchrist il y a des erreurs, des probabilités et des vérités. Faisons en le discernement avec soin.

D'abord il est faux que l'Antéchrist doive naître du commerce de Satan avec une Vierge, comme Jésus est né d'une Vierge par l'opération du Saint-Esprit(1). La génération humaine, en dehors des lois de la nature, est une œuvre de la puissance créatrice et n'appartient qu'à Dieu. Cependant les théologiens (2) font observer que le démon pourrait produire des illusions à cet égard.

L'Antéchrist ne sera pas le démon, né d'une vierge fantastique et revêtu d'une chair de même nature, comme l'a cru saint Hippolyte (3).

Il ne sera pas non plus une incarna-

(1) De Antichristo, inter opera Augustini.

(2) Suarez, de myst. vit. Ch. Bellarmin, de summ. Pontif.

(3) Hippol. de consum.

tion véritable du démon, c'est-à-dire un être à la fois homme et démon, comme J.-C. est Dieu et Homme (1).

Quelques chrétiens des premiers siècles ont conjecturé que Néron était l'Antéchrist (2). Ils supposaient que cet empereur était toujours vivant, ou qu'il devait ressusciter un jour, avant la fin du monde, pour revenir persécuter l'Église dans les derniers temps ; ils ont pu être induits en erreur, par les paroles de saint Jean que nous avons citées plus haut. Saint Augustin appelle cette opinion une pure présomption (3).

Il est probable que l'Antéchrist sera le fruit d'un commerce illicite. Saint Jean Damascène (4) et quelques autres Pères l'enseignent ; mais l'Écriture n'en dit

(1) Origen. in Joan.

(2) Sulpit. lib. 2 histor.

(3) Aug. lib. 20, c. 19 de Civitate Dei.

(4) Damascen. lib. IV. Ch. 27 de orthodox. fid.

rien, au moins d'une manière claire, et la tradition n'est pas assez unanime sur ce point pour que cette opinion dépasse les limites de la probabilité.

Il est probable aussi qu'il sera de la tribu de Dan. Saint Irénée (1), saint Hippolyte (2), saint Augustin (3), saint Prosper (4), Théodoret (5), saint Grégoire (6), etc., l'affirment en s'appuyant sur les trois passages de l'Écriture que voici :

« Que Dan devienne semblable à la couleuvre du chemin et au serpent du sentier (7). Nous avons entendu, du côté de Dan, le hennissement de ses chevaux (8). » Enfin au chapitre VII de l'A-

(1) Iren. lib. 5. Hæres.

(2) Hippol. de consum.

(3) Ambros. lib. de benedict. patriarchar. C. 7.

(4) Prosp. de promissionibus et benedictionibus Patrum, part. IV.

(5) Theod. quæst. 109 in Genes.

(6) Greg. lib. 31 de moralibus.

(7) Gen. 49, 17.

(8) Jerem. 8, 16.

pocalypse, nous voyons les autres tribus d'Israel fournir leur contingent à la Jérusalem céleste ; seule la tribu de Dan n'est pas nommée, sans doute en haine de l'Antéchrist.

Cependant les Pères cités plus haut pour expliquer ainsi l'Écriture semblent ne pas s'appuyer sur la tradition, et ne faire qu'exposer leur opinion personnelle. Les textes qu'ils allèguent sont d'ailleurs susceptibles de recevoir une autre interprétation. Les paroles de la Génèse conviennent aussi bien à *Samson* qu'à l'Antéchrist. Celles de Jérémie s'entendent littéralement de *Nabuchodonosor*. Enfin la tribu de Dan n'est pas la seule omise ; celle d'*Ephraïm* (1) l'est aussi. Cette omission peut donc avoir un tout autre motif que celui que

(1) Elle n'est pas omise, mais remplacée par celle de Joseph, disent certains commentateurs.

donnent ces Pères. Ce sentiment quoique partagé par un plus grand nombre de docteurs, n'est pas plus certain que le précédent et ne doit être rangé que parmi les opinions probables. En tout cas, il sera bien difficile de constater cette origine, vu que les généalogies juives ont péri.

Il est certain que l'Antéchrist sera un homme véritable, car l'Écriture l'appelle « homme de péché » (1), et laisse supposer qu'il sera tel quand elle en parle directement.

Enfin il est indubitable qu'il sera de *race juive*. La tradition est unanime sur ce point (2).

L'Antéchrist, d'après saint Jérôme (3) et d'autres Pères, naîtra à Babylone ; ce

(1) *Thess. 2., Ch. 3.*

(2) Quelques auteurs prétendent qu'il doit naître d'un juif et d'une musulmane.

(3) *Hieron. in Dan. 11.*

qui peut s'entendre mystiquement de la société des impies. Comme N. S., il sera élevé dans l'obscurité et mènera une vie cachée jusqu'au moment de sa manifestation publique. Cette assertion est fondée sur ces paroles de Daniel : « Il sera méprisé dans son pays et personne ne lui rendra les honneurs royaux : il viendra à la dérobée. » (1).

La tradition affirme que son éducation sera confiée à des magiciens, qui, dès son enfance le pénétreront de leurs principes et l'instruiront dans les sciences occultes. Dieu, tout en le laissant libre et en ne lui refusant pas la grâce suffisante, permettra que le démon le tente, l'obsède, et enfin le possède. Saint Antonin (2) ne craint pas de dire que, « bien que son ange gardien ne lui soit

(1) Dan. 11., 21.

(2) Anton. part. 4. et 13, c. 4, § 3.

point ôté, cependant il ne pourra exercer aucun acte efficace à son égard, à cause de son obstination. » Par le choix de sa volonté et sous l'action de ses maîtres et de Satan, il croîtra dans la science et la pratique du mal « jusqu'au moment où éclatera son impudence (1). » « Il surpassera, dit saint Cyrille de Jérusalem (2), la malice de tous les méchants et de tous les impies qui l'ont précédé, » et sera comme un océan dans lequel affluera toute la méchanceté humaine et diabolique.

Quelques théologiens (3) sont allés jusqu'à enseigner qu'il ne devait jamais faire un seul *acte bon*, comme N. S. n'a jamais commis un seul acte mauvais, et qu'il serait, comme le démon, « plongé

(1) Dan. 8, 23.

(2) Cyrill. Hieros. catech. 15.

(3) Apud Suarez memorati.

tout entier dans le mal » *totus in malo ligno positus* (1).

Entre ses vices on remarquera surtout son orgueil satanique : comme Lucifer, il s'attaquera à Dieu même : Daniel (2) et saint Paul (3) nous l'apprennent. « Ils'adonnera aux turpitudes de la passion des femmes » *et erit in concupiscentiis foeminarum* (4).

Enfin ses instincts cruels l'ont fait comparer par l'Écriture aux bêtes les plus féroces (5).

En même temps, il aura une adresse merveilleuse pour cacher tous ses crimes et se faire passer pour le plus vertueux des hommes (6). N. S. J.-C. fut sur la croix « couvert de tout l'opprobre du vi-

(1) 1 Jean V., 19.

(2) Dan.

(3) 2 Thess. 2., 4.

(4) Dan. 11. 37.

(5) Apoc, XIII, 2.

(6) Cyrill. Hierosol. cat. 15. Damas. c. 27. Hipp. lib. de Consum. mundi.

ce et digne de tous les prix de la vertu » (1). L'Antéchrist, au contraire, méritant toutes les ignominies, sera comblé de tous les honneurs.

Ajoutez à cette habileté consommée un génie naturel vaste et puissant, une éloquence irrésistible (2), puisque selon saint Anselme, « sa sagesse et son éloquence seront indicibles, qu'il saura parcourir toute l'Écriture et connaîtra tous les arts (3), » et vous n'aurez encore qu'une faible idée des ressources qu'il trouvera sous sa main pour arriver à ses fins. Car Satan mettra à son service son immense pouvoir.

Satan a été enchaîné par J.-C. pour mille ans (4), c'est-à-dire qu'il doit rester au fond de l'abîme jusqu'à la fin

(1) Jean Jacques Rousseau.

(2) Apoc XIII.

(3) Anselm. in Elucidat.

(4) Apoc. XX, 2.

du monde : car ces mille ans signifient la durée de l'Église.

A présent la puissance du démon et des méchants est limitée ; ils ne peuvent faire tout le mal qu'ils voudraient. Il est écrit que « les méchants se meuvent dans un cercle : *in circuitu impii ambulans* (1). » Après avoir fait quelques évolutions, ils reviennent toujours à leur point de départ. La Providence a voulu cela dans l'intérêt de notre faiblesse : connaissant d'avance les ruses de l'ennemi, nous pouvons les déjouer plus facilement.

Mais Dieu nous a avertis, qu'à la fin du monde, « l'ange des ténèbres sera délié pour peu de temps (2), » et qu'il lui sera permis de déployer contre l'Église toute sa puissance et tous ses ar-

(1) Psalm, XI, 9.

(2) Apoc. XX, c. 7.

tifices. Il possédera l'Antéchrist (1), et s'en servira comme d'un instrument docile et merveilleusement propre à séduire les peuples.

Tels seront les antécédents du dernier persécuteur de l'Église. Voyons-le à l'œuvre.

(1) Damasc. lib. 4, c. 27.

CHAPITRE III

L'ANTÉCHRIST COMMENCE A SE MANIFESTER AUX
JUIFS. — SES MOYENS D'ACTION : — IMPOSTURE,
LARGESSES, MIRACLES, VIOLENCE.

L'Antéchrist, en sa qualité de juif, d'après la tradition commune, sera circoncis, observera la loi de Moïse, se donnera enfin pour le Messie qu'Israël attend encore et « sera reçu par ceux dont les noms ne sont pas écrits dans

le livre de vie de l'Agneau » (1). Aussi N. S. adresse-t-il aux Juifs ce reproche : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu, un autre viendra en son propre nom et vous le recevrez » (2). Le Sauveur fait ici allusion à l'Antéchrist : c'est l'avis de saint Irénée, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Damascène.

Pour assurer le succès de son entreprise, il emploiera tous les moyens qui agissent naturellement sur les hommes, fourberie, largesses, miracles et violence.

Sa fourberie consistera à détacher les esprits et les cœurs de la religion de J.-C. A l'aide d'une éloquence artificieuse, il dépeindra le Christ comme un

(1) Apoc. XIII, 8. Suarez, Bellarm.

(2) Joan., V, 43.

imposteur et attaquera sa doctrine et ses institutions (1). Après avoir détruit ou affaibli la foi en Jésus-Christ dans beaucoup d'âmes, il enseignera que la loi de Moïse est encore en vigueur, rétablira le sabbat et toutes les observances légales et invitera les Juifs à reconstituer leur nationalité. Il se déclarera ensuite le véritable Messie, cherchera à le prouver par l'Écriture, et annoncera le dessein de rétablir Jérusalem et le temple et de soumettre toute la terre. Ces projets étant en parfaite harmonie avec leurs préjugés, les Juifs charnels le reconnaîtront facilement pour le Messie qu'ils désirent, s'attacheront à lui et le proclameront leur roi, après l'avoir méprisé et raillé d'abord (2). Il

(1) Cyrill. Hierosol., cat. 15 ; Damasc. c. 27 ; Hieron. in Dan. 11.

(2) Dan. 11. 21.

saura, dit saint Cyrille, « se concilier l'estime et l'attachement des hommes en affectant une grande douceur et une grande bonté (1). »

Aux illusions de l'hypocrisie ce fourbe joindra l'appât des biens temporels. « Il possédera en abondance l'or et l'argent et toutes les choses précieuses de l'Egypte » (2). « C'est ce qui a fait dire à saint Anselme que les démons lui manifesteront tout l'argent caché, lui découvriront toutes les mines précieuses et battront monnaie pour lui (3). » Ces immenses richesses qu'il fera distribuer aux hommes auront bientôt gagné à sa cause assez de partisans pour mettre ses desseins à exécution. Car « tout obéit à l'argent (4). » « La cupidité est la racine

(1) Cyrill. Hierosol. cath. 15.

(2) Dan. 11, 43.

(3) Anselm in Elucidat.

(4) Eccles. X, 19.

de tous les maux (1) ; le désir des richesses a fait perdre la foi à un grand nombre : (2) les présents aveuglent les plus sages (3). »

Mais ce qui lui donnera le plus grand prestige aux yeux des hommes, c'est le pouvoir de faire des miracles. Car rien n'a une plus grande force de persuasion que le miracle. C'est sur la certitude des miracles que repose la vérité de la religion chrétienne dont la croyance s'impose, avec une autorité irrésistible, à toutes les intelligences qui cherchent la lumière avec bonne volonté, et laisse rarement, sans remords, la conscience de l'incrédule qui la repousse.

Aussi les objections les plus spécieuses contre notre sainte religion prendront-elles alors leur source dans les

(1) 1 Timoth. VI, 10.

(2) 1 Tim. VI, 10.

(3) Exod. XXIII, 8.

miracles de l'imposteur, « dont l'avènement, » selon saint Paul, « sera signalé par une foule de signes et de prodiges, dus à l'opération de Satan. Il fera toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers (1). La bête doit opérer de grands miracles, en présence des hommes (2). » Et Notre Seigneur nous avertit qu'il y « aura, » dans ce temps, des « signes et des prodiges dont l'éclat serait capable de séduire les élus eux-mêmes, s'il était possible (3). »

L'Écriture nous donne trois exemples des miracles de l'Antéchrist. « Il fera tomber le feu du ciel (4) ; il fera parler l'image de la bête (5) ; c'est-à-dire, sa propre statue, devenue l'idole du monde,

(1) Thess. 2, 9 et 10.

(2) Apoc. XIII, 13.

(3) Marc. XIII, 22.

(4) Apoc. XIII, 13.

(5) Apoc. XIII, 13.

« enfin il se fera passer (1) » pour mort afin de ressusciter publiquement et de s'attirer l'admiration et le culte des hommes (2).

Les saints Pères donnent de plus amples détails sur ce sujet. Saint Clément, dans le livre troisième des *Récognitions*, ouvrage que l'on peut regarder comme authentique, malgré les attaques dont il a été l'objet, rapporte, comme le tenant de saint Pierre lui-même, qu'il serait donné à l'homme maudit de faire des miracles de bienfaisance à l'exemple de Notre-Seigneur. Saint Hippolyte (3) ne craint pas d'affirmer des choses surprenantes qu'il avait apparemment empruntées à la tradition apostolique.

« Il doit guérir les lépreux, faire marcher les paralytiques, chasser les

(1) Apoc. XIII, 3.

(2) Apoc. XIII, 3

(3) Hippol. de Consum. mundi.

démons, ressusciter les morts. Il n'y aura rien de caché pour lui. Il transportera les montagnes, marchera à pied sec sur la mer, convertira le jour en nuit et la nuit en jour, conduira le soleil à son gré, » et enfin *paraîtra* le maître de tous les éléments.

Il semblera donc opérer tous les miracles de J.-C., afin d'éclipser sa gloire et de dérober, à son profit, les honneurs dus au véritable Messie.

Mais saint Paul a soin de nous dire que ces miracles, si nombreux et si éclatants, seront *mensongers* (1). Expliquons ces paroles.

Ces miracles seront mensongers dans leur origine, mensongers dans leur nature, mensongers dans leur forme, mensongers dans leur fin.

La raison et la foi nous enseignent

(1) *Thess. 2, 10.*

qu'il n'y a que Dieu à faire des miracles réels : *qui facis mirabilia magna solus* (1). Or nous sommes avertis que ces miracles, que l'Antéchrist voudra attribuer à la divinité, auront pour auteur Satan, le père du mensonge qui ne fait et ne peut faire que de faux miracles.

La plupart de ces prodiges seront de pures fantasmagories et des prestiges diaboliques. Les hommes seront trompés par les apparences : voilà tout. Aussi l'Écriture dit-elle qu'il fera des miracles « aux yeux des hommes (2), » mais elle n'ajoute pas : aux yeux de Dieu.

Quelques uns, il est vrai, dépasseront les forces humaines et seront matériellement prodigieux. A cela rien d'étonnant ; dans la hiérarchie des êtres, l'homme est naturellement inférieur à

(1) Ps. 71, 18.

(2) Apoc. XIII, 13.

l'ange, même à l'ange déchu qui a conservé ses qualités naturelles. Les démons peuvent opérer des choses que l'homme est incapable d'exécuter. Mais ces actes de la puissance angélique, supérieure à la nôtre, ne sont que des miracles relatifs, et non des miracles absolus et formels, qui dépassent les forces de toutes les créatures, et que le Tout-Puisant seul peut opérer. On appelle ces derniers : miracles de premier ordre. L'Antéchrist ne fera aucun miracle *réel* de premier ordre, quoique quelques uns de ses prodiges, par exemple, la résurrection des morts, qu'il *semblera opérer*, en doivent avoir toute l'apparence.

Mais, à quel signe extérieur, reconnaître la fausseté de miracles qui ne différeront pas, pour nos yeux, des miracles réels ?

Un seul signe nous reste : c'est leur

fin. Car ils auront pour but de persuader au monde un mensonge palpable. Les motifs de crédibilité de la religion chrétienne sont tellement évidents que Hugues de saint Victor a pu s'écrier : « Seigneur, si nous sommes dans l'erreur, c'est vous qui en êtes la cause ! *Domine, si error est, a teipso decepti sumus !* »

La religion chrétienne est vraie, ou bien, si elle n'est pas vraie, il n'y a point de Dieu : pas de milieu. Un Dieu sage, juste et saint, n'a pas pu permettre que l'élite du genre humain fût victime d'un artifice si bien combiné, qu'il est impossible d'en découvrir le défaut. Nous devons donc dire avec saint Paul : « quand même un ange du ciel viendrait prêcher un autre évangile, il faudrait lui dire anathème (1). »

(1) Galat. 1, c. 8.

Anathème donc à l'homme qui viendra avec une vertu merveilleuse, « capable de fasciner les élus eux-mêmes, » pour se substituer au Christ que nous adorons !

Quel que soit le prestige exercé par lui sur le monde, il sera toujours facile d'échapper à ses embûches, pour quiconque aura conservé une raison éclairée par la foi. Ne sommes-nous pas avertis par N. S. ? Nous n'aurons donc qu'à nous en prendre à nous-mêmes si nous nous laissons séduire. La Providence n'est pas en défaut puisqu'elle nous découvre d'avance la nature et le mode de l'épreuve finale, et nous fait entrevoir ses desseins de justice et de miséricorde sur l'humanité. « L'Antéchrist viendra, dit saint Paul, plein de séduction pour ceux qui veulent périr. Ils n'ont pas voulu accepter l'amour de la vérité

qui les eut sauvés. Aussi Dieu doit-il leur envoyer un opérateur de mensonges qui les entraînera dans l'erreur (1). C'est ainsi que seront condamnés ceux qui ont refusé leur adhésion à la vérité et ont consenti à l'iniquité (2). Il n'y y aura que les impies à ne pas comprendre cette conduite divine : *neque intelligent impii* (2). »

Enfin, pour arriver encore plus infail- liblement à son but, l'Antéchrist emploiera un dernier moyen, la violence, qui a la vertu de briser toutes les résistan- ces humaines (3). C'est ainsi que, réunis- sant en faisceau ces quatre moyens d'ac- tion, il enlacera les hommes dans les filets de sa tyrannie.

(1) Thess. 2, 10 et 11.

(2) Dan. XII, 10.

(3) Damasc. lib. 3, c. 24.

CHAPITRE IV.

L'ANTÉCHRIST FAIT LA CONQUÊTE DU MONDE. — IL
ÉTABLIT LE SIÈGE DE SON EMPIRE A JÉRUSALEM.

L'Antéchrist trouvera naturellement des obstacles sur sa route. Les dix rois qui se seront partagé l'empire Romain ne voudront pas se laisser déposséder, et s'opposeront à ses projets de conquête. De là, les guerres qu'il sera obligé de soutenir. « Je considérai, dit Daniel, les dix cornes de la bête et voilà qu'u-

ne petite corne surgit, au milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées (1). Or ces dix cornes sont dix rois. Après eux, viendra un autre roi qui sera plus fort que les premiers et qui terrassera trois d'entre eux. Il mettra la main sur les terres, et le pays d'Egypte ne lui échappera point. Il passera par la Lybie et par l'Ethiopie (2). » Voici, sur ces paroles, l'interprétation commune des Pères, rapportée par saint Jérôme : « Disons ce que tous les écrivains ecclésiastiques ont affirmé. A la fin du monde, après la destruction de l'empire, il y aura dix rois qui se partageront entre eux les dépouilles du monde romain. Il surgira ensuite un onzième roi, d'abord petit, mais qui bientôt vaincra trois rois sur dix, le roi d'Egypte, le roi d'A-

(1) Dan. VII, 7, 8, 24.

(2) Dan vide superiorius.

frique et le roi d'Ethiopie. Après la mort de ces trois rois, les sept autres se soumettront au vainqueur (1). » Il semble probable qu'il éprouvera une défaite navale de la part de certains peuples occidentaux qui viendront sur des vaisseaux et que Daniel appelle Romains (2); mais il ne tardera pas à réparer cet échec passager.

Saint Irénée et saint Hippolyte (3) parlent comme saint Jérôme : ce qui me fait regarder cette manière d'interpréter Daniel comme une vérité théologiquement certaine.

Quand l'Antéchrist aura triomphé de tous ses ennemis, la puissance lui sera donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue, sur toute nation et il

(1) Hieronym. in cap. VII Dan.

(2) Dan. XI. 30.

(3) Iren. lib 3 hæres. ; Hippol. de consum. sæcul.

sera le premier juif qui ait régné sur le monde.

Maître de la terre entière, il se choisira, pour capitale, la ville où le Seigneur a été crucifié, » c'est-à-dire Jérusalem (1). S'il agissait autrement, il ne pourrait pas se faire accepter comme le Messie par les Juifs qui rêvent une gloire terrestre pour Jérusalem et s'imaginent que cette ville sera le siège de l'empire Messianique.

(1) Apoc. XI, 8.

CHAPITRE V.

L'ANTÉCHRIST SE DÉCLARE DIEU ET ÉTABLIT SA RELIGION PAR TOUTE LA TERRE.

« Le monde admira et adora la bête en disant : Qui est semblable à la bête ? qui pourra se mesurer avec la bête ? (1) ».

Les hommes, en effet, toujours vils adulateurs de la fortune, stupéfaits par la rapidité des conquêtes de l'Antéchrist et l'immensité de sa puissance, séduits

(1) Apoc. XIII, 4.

par ses prodiges, se prosterneront devant lui et l'acclameront comme un dieu.

Dès qu'il se croira maître des corps et des âmes, il décrétera sa divinité et établira une religion nouvelle.

« Il s'élèvera au dessus de tout ce qui est adoré comme Dieu (1), et commandera à tous les habitants de la terre d'ériger sa statue, l'image de la bête dont la plaie a été guérie (2). Il s'assiéra dans le temple de Dieu et se déclarera Dieu (3). » Ce temple est probablement celui de Jérusalem, qu'il ordonnera de rebâtir et dans lequel il se fera rendre les honneurs divins (4). C'est alors que, selon la prophétie de Daniel et dans toute la rigueur des termes, « l'abomination de la désolation

(1) Thess. 2, 4.

(2) Apoc. XIII, 15 et 3.

(3) II Thess. 2, 4.

(4) Sedulius, Damascen. lib. 4, c. 27.

sera assise dans le temple de Dieu et dans le lieu saint (1). » C'est alors qu'il croira pouvoir « changer les temps et les lois (2) » religieuses qui ont régi le monde jusqu'à lui.

Quoiqu'il se fasse décerner un culte idolâtrique, « il adorera lui-même un dieu appelé Maozim, un dieu qu'ont ignoré ses pères et dont il comblera l'idole d'argent et de pierres précieuses (3). » N. S. J.-C., comme homme, adorait son Père ; l'Antéchrist adorera le sien en rendant des honneurs particuliers à Satan, principal auteur de sa puissance.

Quant à la morale de sa religion, il est permis de croire qu'il en éliminera tout ce qui coûte à la nature corrompue, afin de mieux attirer les hommes à lui (4).

(1) Dan 9, 27.

(2) Dan. 7, 25.

(3) Dan 11, 38, 39 et 50.

(4) Suarez et Bellarm.

Pour propager son culte, il enverra des messagers de sa parole, par tout le monde, comme N. S. a envoyé ses Apôtres par toute la terre. Parmi ces faux-prophètes, il s'en trouvera probablement un, plus illustre que les autres, comme le remarque saint Ambroise (1). Saint Jean le décrit ainsi : « Je vis une autre bête s'élevant de la terre : elle avait deux cornes, semblables à celles de l'Agneau et elle parlait comme le dragon (2). » En outre l'Apocalypse semble désigner trois personnages différents dans ce passage : « Je vis sortir trois esprits immondes, en forme de grenouilles, de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, de la bouche du faux-prophète (3). » Le dragon, la bête, le faux-prophète signifient Satan, l'Anté-

(1) Ambr. in Apocal.

(2) Apoc. XIII, 11.

(3) Apoc. XVI, 13.

christ et le principal apôtre de l'Antéchrist : ces trois personnages commandent aux autres démons. Dans la rédemption véritable opérée par N. S. J.-C. les trois personnes divines ont figuré : le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Le Fils adore le Père, et le Saint-Esprit rend gloire au Fils. Dans le mystère d'iniquité, nous voyons, par contre, l'Antéchrist adorer Satan et le faux-prophète glorifier l'Antéchrist. Tout porte donc à croire que ce faux-prophète sera une personne déterminée et non un terme collectif se rapportant à l'universalité des prédicateurs de l'Antéchrist (1).

On pourrait même avancer que ce ne sera pas un roi, ni un général d'armée, mais un apostat illustre, revêtu de la dignité épiscopale. D'apôtre de l'Évangile, il deviendra le premier prédicateur

(1) Acosta lib. 2, c. 17.

du faux Messie. Ces conjectures ne manquent pas d'une certaine vraisemblance (1).

L'Antéchrist communiquera la faculté de faire des miracles à ses émissaires qui iront, de tous les côtés, lui conquérir des adorateurs, en usant de tous les moyens humains et diaboliques en leur pouvoir (2). C'est ainsi que s'accompliront ces paroles de N. S. dans l'Évangile « Il s'élèvera de faux prophètes qui feront de si grands prodiges qu'ils seraient capables d'induire les élus en erreur, s'il était possible. Vous voyez que je vous avertis d'avance. Si donc ils vous disent : le Christ est ici ou là : ne le croyez pas. Il est dans le désert : ne sortez point. (3) »

« Malheureux apôtres, qui ont quitté

(1) Acosta, lib. 2, c. 17.

(2) Acosta, lib. 2, ch. 16.

(3) Math. XXIV, 11 et 24 et Marc XIII, 22.

la vérité pour embrasser des fables (1) !
Ils blasphément la majesté, méprisent
la véritable autorité. Flots d'une mer
tumultueuse, astres errants (2), nuées
sans eau, c'est à vous qu'une tempête de
ténèbres est réservée dans l'éternité ! (3)»

(1) Tim. IV, 4.

(2) Jud. I, 18 et seq.

(3) II Pet 11, 17.

CHAPITRE VI.

PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE PAR L'ANTÉCHRIST. — SA DURÉE.

L'Antéchrist obligera tous les hommes, sans exception, à recevoir et à porter son caractère, sur la main droite ou au front (1). Quel sera ce signe distinctif de la religion nouvelle, l'événement seul le dira (2).

(1) Apoc. XIII, 16.

(2) Quelques commentateurs, sur la foi d'une révélation particulière, prétendent que ce signe sera formé des lettres X P entrelacées, chiffre du Christ, et dont on peut voir la figure au frontispice de ce livre. Cornel. a Lap. in epist. II ad Thessalonic.

« On ne pourra ni vendre ni acheter sans ce caractère (1). » Les honneurs et les richesses ne seront que pour les adorateurs du nouveau Dieu, « qui multipliera leurs dignités, leur donnera beaucoup de pouvoir et leur partagera gratuitement la terre (2). »

Quant à ceux qui refuseront de se soumettre à ses ordres impies, ils seront l'objet d'une persécution terrible.

« Il broiera les saints du Très-Haut (3), et fera en sorte que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête soient mis à mort (4). »

C'est alors que la persécution sera universelle et que « Gog et Magog se déchaîneront contre l'Église, en couvrant la surface de la terre et en entourant le

(1) Apoc. XIII, 17.

(2) Dan. XI, 39.

(3) Dan. VII, 27.

(4) Apoc. XIII, 15.

camp des élus et la cité chérie de Dieu (1). » Que faut-il entendre par ces termes : *Gog et Magog* ? Les Juifs se figurent que Gog sera l'Antéchrist ; et Magog, les peuples septentrionaux. A l'avènement du Messie ils viendront en Palestine et feront un tel ravage que pendant sept ans les habitants de ce malheureux pays seront obligés, pour faire du feu, de brûler les hampes des lances, et les boucliers restés sur le champ de bataille. Mais ces calamités une fois passées, l'âge d'or régnera sur la terre. Cette interprétation thalmudique d'Ezéchiel n'a pas besoin de réfutation (2). Quelques auteurs ecclésiastiques (3) reculent le combat de Gog et Magog mille ans après la mort de l'Antéchrist.

(1) Apoc. XX, 7.

(2) Apud Hieronym. in cap. 38 Ezech.

(3) Apud Euseb. lib. III hist. c. ultim. ; Lactant. lib. c. 24, 25.

Pendant ces mille ans, J.-C. régnera avec les saints sur le monde, au milieu des infidèles sinon convertis du moins soumis. Mais dès que ces années se seront écoulées, Gog et Magog apparaîtront et feront une guerre atroce aux saints. Cette guerre sera suivie de la fin du monde et du jugement universel. C'est, comme on le voit, l'erreur des Millénaires, depuis longtemps mise à néant par les Pères les plus autorisés, saint Augustin, saint Jérôme, etc. Il est probable qu'il faut entendre par Gog et Magog le combat de l'Antéchrist contre l'Église. Gog serait l'Antéchrist lui-même et Magog, son armée (1). Car Ezéchiel (2) désigne toujours Gog, comme un chef et Magog, comme une région. Magog, il est vrai, se rapporte à la nation Scythe.

(1) Bellarm.

(2) Ezechiel, XXXVIII et XXIX, passim.

Dans la Genèse (1), le second fils de Japhet se nomme ainsi, et on a donné la même dénomination à la contrée habitée par ses descendants ; cette contrée, d'après Josèphe, est la Scythie.

Ce terme, employé pour désigner l'armée de l'Antéchrist, peut signifier qu'elle sera composée de peuples septentrionaux, ou mieux encore, que ses soldats auront l'inhumanité de ces nations barbares.

Rien ne peut donner une idée de l'étendue, de l'atrocité et des effets de cette affreuse persécution. « Je regardai et voici que cette corne faisait la guerre aux saints et en triomphait (2) ; il fut donné à la bête de faire la guerre aux saints et de les vaincre (3). » Alors la vérité sera opprimée, l'Église verra une

(1) Gen. 10, 2.

(2) Dan. VII, 21.

(3) Apoc. XIII, 7.

grande partie de ses enfants apostasier, et, dans la douleur de cette suprême agonie, elle s'écriera avec le divin Maître : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée (1). ?

Alors, par ordre du tyran, cessera le sacrifice perpétuel (2) : la victime sainte ne sera plus offerte publiquement sur l'autel : les églises seront dévastées, les vases sacrés profanés, les ministres et les prêtres dispersés, mis à mort. La beauté de la nouvelle Sion n'est plus ? Ses prêtres gémissent, ses rues pleurent, parce que personne ne vient aux solennités de l'Agneau (3). L'Église est rentrée dans les catacombes !

La terreur planera, en même temps, sur tous les fidèles : car rien n'approchera de la férocité de la bête qui persécutera

(1) Matth XXVII, 46. Marc. XV 34.

(2) Dan. XII, 11.

(3) Jerem. Thren.

l'Église : « La bête que je vis, dit saint Jean, était semblable à un léopard, elle avait les pieds d'un ours, et la gueule d'un lion (1). » Aussi saint Grégoire, plein de stupeur, s'écrie-t-il, à ce propos (2) : « Quelle affreuse tentation pour le cœur humain ! Voici un saint martyr qui livre son corps aux tourments et il voit son bourreau faire des miracles ! Quelle vertu ne serait pas profondément ébranlée à ce spectacle ? » « Ceux qui refuseront d'obéir, dit saint Hippolyte (3), périront, avec des souffrances inexplicables, dans des tourments atroces, causés par des instruments de supplice inusités jusqu'alors, dont on n'aura jamais entendu parler et qu'on n'aura jamais vus. » « Malheur donc à la terre et à la mer ! Dans ces temps funestes, le démon viendra,

(1) Apoc. XIII, 2.

(2) Greg. 32. morav. c. 12.

(3) Hippol. lib. de Antichristo.

animé d'une grande rage, parce qu'il n'a que peu de temps à lui (1) et il y aura une tribulation telle que jamais on n'en aura vu de pareille (2)! »

Aussi « ces jours seront-ils abrégés à cause des élus (3) ». Afin de ne pas laisser les fidèles tomber dans le découragement, Dieu a déterminé les années, les mois, les jours de la durée de la persécution finale.

On ne sait combien de temps l'Antéchrist mettra à soumettre le monde : seulement nous conjecturons que ses conquêtes seront très rapides. Mais, à partir de la cessation du sacrifice perpétuel, commencement de la persécution religieuse, Daniel nous apprend « que tout sera livré aux mains de l'impie pendant un temps, deux temps et la moitié

(1) Apoc. XII, 12.

(2) Math. XXIV, 21. Marc XIII, 19. Dan. X, 1.

(3) Math. XXIV, 22. Marc XIII, 20.

d'un temps (1) : il le répète au chapitre 12, et saint Jean emploie la même expression pour marquer le temps que la femme, figure de l'Église, passe dans le désert (2).

Or saint Jérôme (3) enseigne que ce terme : *un temps*, est pris ordinairement, dans l'Écriture, au sens d'*année*. Le second terme *tempora* est traduit par *deux temps*, parce que le texte hébreu et le texte grec ont le *duel*. Les paroles du texte sacré doivent donc être interprétées de cette manière : *un an, deux ans, la moitié d'un an* : ce qui fait en tout trois ans et demi. D'ailleurs, la détermination du nombre des mois détruit toute équivoque à ce sujet : « La sainte cité a été foulée aux pieds pendant 42

(1) Dan. VII, 25.

(2) Apoc. XII, 14.

(3) Hieronym in cap. VI, 14.

mois (1) : » c'est l'équivalent de trois ans et demi.

Enfin, pour ôter tout doute, Dieu a révélé même le nombre de jours que durera la persécution : « L'abomination de la désolation, » après la cessation du sacrifice perpétuel, doit durer, d'après Daniel, 1290 *jours* (2) ; en d'autres termes : trois ans et demi, et quelques jours en plus.

Il est donc certain que cette terrible épreuve durera trois ans et demi.

(1) Apoc. XI, 2.

(2) Dan. XII, 11.

CHAPITRE VII.

COMBAT DE L'ÉGLISE CONTRE L'ANTÉCHRIST. SECOURS QU'ELLE REÇOIT DE DIEU.

L'Église, pendant ces trois ans, sera désolée mais ne sera pas vaincue : car Dieu, fidèle dans ses paroles, a promis que les « portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (1). » Quel spectacle sublime ! L'homme, l'être intelligent le plus faible et le plus chétif

(1) Math. XVII, 18.

de la création, aux prises avec la première des pures créatures, avec Lucifer déchaîné ! Et l'homme, avec le secours de la grâce, sortira vainqueur de cette lutte gigantesque ! C'est alors que la grâce apparaîtra dans toute sa grandeur et son efficacité. Car Dieu ne laissera pas son Église désarmée, en présence d'un tel ennemi, mais il lui enverra des secours intérieurs et extérieurs.

Dieu éclairera plus parfaitement l'esprit de ses fidèles serviteurs, fortifiera leur volonté et leur donnera une foi et une patience que célèbre saint Jean dans l'Apocalypse : *Hœc est fides et patientia sanctorum* (1) ! Parmi les secours extérieurs, il faut mettre, au premier rang, la sainte Écriture qui sera le boulevard de l'Église contre les artifices de l'imposteur. Car on y trouvera la

(1) Apoc. XIII, 13.

prédiction et l'explication de tout ce qui se passera alors dans le monde. Aussi est-il dit que les « vrais docteurs comprendront les mystères de la fin des temps, tandis que les impies n'y comprendront rien », et se laisseront aller au cours de leur impiété (1).

Dieu, qui accorde toujours à son Église les hommes qu'il lui faut, selon les besoins des temps, tantôt des apôtres brûlant de zèle, tantôt des martyrs d'un courage héroïque, tantôt des docteurs pleins de lumière, suscitera à cette époque une phalange d'hommes extraordinaires qui réuniront en leur personne toutes les qualités et toutes les vertus des saints des autres âges. « Que sommes-nous, dit saint Augustin, en comparaison des saints et des fidèles des derniers temps, puisque pour les éprouver

(1) Dan, XII, 10.

Dieu déliera un ennemi contre lequel quoiqu'enchaîné nous ne pouvons combattre qu'avec de si grands dangers (1) ? O heureux ceux qui vaincront un tel tyran ! s'écrie saint Hippolyte (2), ils seront, il faut l'avouer, plus illustres et plus héroïques que leurs devanciers. Car les premiers martyrs n'ont triomphé que des satellites du démon et eux remporteront la victoire sur le fils de perdition. Quels éloges, quelles belles couronnes leur seront décernés par notre Roi, N. S. J.-C. ! »

L'Église, étant une « armée rangée en bataille (3), » il est bien juste que J.-C., son capitaine, réserve les meilleurs soldats pour soutenir le plus terrible choc. « Aussi le peuple qui connaît son Dieu se montrera-t-il plein de courage et

(1) August. 20 de civit. c 8.

(2) Hippol de consum. mund.

(3) Cant. VI, 9.

remportera-t-il la victoire. Les docteurs du peuple en éclaireront un grand nombre, et ils se précipiteront au milieu des glai-ves et des flammes : ils seront emmenés captifs et leurs biens seront pillés. Parmi ces docteurs, il y en aura qui seront jetés dans la fournaise pour y être purifiés jusqu'au temps prescrit (1). »

Non-seulement les saints, mais encore les anges voleront au secours de l'Église dans cette grande tribulation. « En ce temps, dit Daniel, Michel, prince puissant, s'élèvera contre l'ennemi et combattra en faveur des enfants de votre peuple (2). » Saint Jean nous représente Michel luttant, avec ses anges, contre le dragon déchaîné (3).

Enfin Dieu lui-même doit préparer dans le désert une retraite à l'Église

(1) Dan. XI, 32. et suiv.

(2) Dan. XII, 1.

(3) Apoc. XII, 7.

persécutée (1). Ce qui signifie probablement que la Providence ne permettra pas aux démons, d'ailleurs tout-puissants, de révéler aux émissaires de l'Antéchrist les endroits où seront cachés un grand nombre de chrétiens, fidèles à leur Dieu, mais, peut-être, pas assez forts pour affronter les périls d'une persécution si terrible. Les secours dont nous venons de parler seront sans doute plus intenses, plus abondants, à la dernière époque, mais ils sont, quant à leur essence, communs à tous les âges de l'Église (2).

(1) Apoc. XII, 14.

(2) Je ne sais jusqu'à quel point il faut ajouter foi à une prédiction attribuée à saint François de Paule, fondateur des Minimes. D'après Montoya ce saint aurait adressé les paroles suivantes à Simon de Limène, seigneur de Montalte : « Un de vos descendants sera le fondateur d'un nouvel ordre religieux, divisé en trois branches et composé de chevaliers, de prêtres, d'hospitaliers. Ce sera le dernier des ordres religieux et il rendra le plus grand service à l'Église. Il détruira la maudite secte de Mahomet et toutes les hérésies et il n'y aura plus qu'un pasteur et qu'un troupeau. Dans le monde

Tontefois, Dieu, dont l'action providentielle est toujours suave et forte (1), destine à son Epouse bien-aimée, pour le temps de sa plus douloureuse épreuve, un secours extraordinaire et inouï : c'est le retour d'Elie et d'Enoch.

entier on ne comptera que 12 rois, un seul Empereur, un grand Pontife, et peu de princes qui tous seront saints. Dans d'autres lettres, le même saint appelle ce nouvel ordre : « l'ordre des Croisés *Lucas Montoya in Chronicis ord. Minimorum.*

(1) Sap. VIII, 4.

CHAPITRE VIII.

ELIE ET ENOCH VIVENT-ILS ENCORE.

Il est de foi qu'Elie et Enoch ne sont pas morts : car l'Écriture nous l'enseigne formellement. Nous lisons dans la Génèse : « Enoch marcha avec Dieu et il disparut : le Seigneur l'avait enlevé (1). Enoch, dit le Sage, plut à Dieu et il a été transporté dans le Paradis (2).

(1) Gen. V, 22.

(2) Eccli. XV IV. 5.

Enoch, ajoute saint Paul, a été enlevé pour qu'il ne goûtât pas la mort (1).» En ce qui concerne Elie, les termes de l'Écriture sont encore plus clairs. « Elie et Elisée marchaient ensemble auprès du Jourdain, quand un char de feu, attelé de chevaux de flammes, les sépara : Elie monta dans le ciel au milieu d'un tourbillon (2). » L'Ecclésiastique et le premier livre des Macchabées font allusion au même fait (3). Tous les Pères sont d'accord sur ce point et l'enseignent comme de tradition apostolique. Nous ne citerons que saint Irénée : « Les disciples des apôtres disent que ceux qui ont été enlevés de ce monde ont été transportés dans un paradis terrestre et qu'ils y resteront jusqu'à la fin, se con-

(1) Hebr. XI, 5.

(2) IV Reg. II, 11.

(3) Eccli. XLVIII, 13. Mach. II, 58.

servant incorruptibles (1). » Les Théologiens donnent plusieurs raisons de convenance de cette insigne faveur. Ils enseignent que Dieu a voulu conserver ces deux hommes pendant tant de siècles, pour montrer la possibilité de la permanence indéfinie de l'homme sur la terre, et pour confirmer la foi en la résurrection générale : car, nous le verrons plus loin, « ils mourront et ressusciteront » avant le jugement dernier.

Où sont-ils ? Personne ne le sait

L'Ecclésiastique dit bien « qu'Enoch a été transporté dans le Paradis » (2), d'où certains Pères (3) ont conclu qu'il habitait le Paradis Terrestre ; mais ce terme de *paradis* est amphibologique et peut signifier tout lieu de repos et d'a-

(1) Iren. lib. 4, c. 30.

(2) Eccli. XLIV, 16.

(3) Iren. lib. 5, c. 5; Justin. martyr, quæst. 85 ad orthodox.

grément ; car il semble certain que le Paradis Terrestre n'existe plus, surtout depuis le déluge. Quelques Pères, entre autres saint Jérôme (1), croient que ces deux patriarches ont été transférés dans quelque corps céleste : c'est ainsi qu'ils expliquent l'enlèvement d'Élie « dans le ciel. » Mais on peut entendre par le *ciel*, dont il est parlé dans l'Écriture, l'*atmosphère* qui entoure la terre. Car il est plus probable qu'ils ont été transportés dans un endroit de la terre encore ignoré, paradis délicieux qui ne sera pas découvert avant la fin du monde (2).

On se demande, naturellement, comment ils vivent dans ce lieu inconnu.

Il est certain qu'ils ne sont pas encore glorifiés. Ils ne connaissent Dieu que

(1) Hieronym. in Amos. 9.

(2) Suarez, de myst. vit. Chr.

comme nous, par l'idée abstraite que leur fournit la raison et la foi, ou par la contemplation : mais ils ne le voient pas face à face, comme les élus. Leur chair n'a pas encore les qualités glorieuses des corps ressuscités ; car ils doivent mourir.

Cependant il ne faudrait pas croire qu'ils mènent une vie entièrement semblable à la nôtre. Comme le dit saint Augustin (1), « leur vie n'est ni celle du ciel ni celle de la terre. » Ils ne sont plus à l'état de voyageurs ; car il est très probable que leur pouvoir de mériter est suspendu jusqu'à leur retour à la vie ordinaire. Saint Thomas enseigne qu'ils se nourrissent actuellement des fruits de l'arbre de vie, nourriture d'Adam avant son péché. On pourrait dire plutôt avec saint Jérôme (2) « qu'ils

(1) Aug. de peccat. merit. 3.

(2) Hieronym. epist. ad Pammach.

vivent spirituellement depuis leur translation, que leur chair est spiritualisée. Ils n'ont plus besoin, comme autrefois, d'être nourris par les corbeaux : ils possèdent un aliment spirituel, sorte d'ambrosie mystérieuse et de mets incorruptible que Dieu sait bien leur procurer. Cette opinion de saint Jérôme est très probable : car ce genre d'aliment convient mieux à ceux qui ne vivent que des paroles sortant de la bouche de Dieu, et qui ne vaquent, dit saint Bernard (1), qu'à la contemplation, à l'amour et à la jouissance de Dieu. S'il est certain qu'ils ne peuvent démeriter, autrement, qu'ils sont confirmés en grâce et ne ressentent plus les mouvements désordonnés de la concupiscence, il n'est pas douteux non plus qu'ils sont souvent visités par Dieu et par les Anges dans

(1) Bernard. serm. 6 de ascens. Domini.

leur retraite, et qu'ils reçoivent de fréquentes révélations. Peuvent-ils ignorer l'accomplissement des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ? Ne voyons nous pas Elie assister à la Transfiguration de N. S. J.-C. (1) ? Ils savent aussi probablement ce qui se passe dans le monde et s'y intéressent. Plusieurs miracles (2), opérés par l'intercession d'Elie, prouvent qu'ils ne sont pas complètement étrangers aux événements humains.

(1) Math. XVII, 3. Marc. IX, 3. Luc. IX, 30.

(2) Apud. speculum Carmel.

CHAPITRE IX.

ELIE ET ENOCH REVIENDRONT-ILS COMBATTRE L'ANTÉCHRIST ? QUE PENSER DU RETOUR DE MOÏSE, DE JÉRÉMIE ET DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Nier le futur avènement personnel de ces deux patriarches serait, d'après Bellarmin et Suarez, tomber probablement dans l'hérésie, et sûrement dans l'erreur. Car l'Écriture enseigne qu'ils reviendront, en quatre endroits différents. Voici ce qui touche Elie : « Je vous enverrai le prophète Elie, avant l'arrivée du

GRAND ET TERRIBLE JOUR du Seigneur : il rendra les cœurs des pères semblables à ceux de leurs enfants et les cœurs des enfants semblables à ceux de leurs pères (1). »

L'Ecclésiastique parlant d'Elie s'exprime ainsi : « Il a été prédestiné, dans les desseins temporels de Dieu, pour apaiser la colère du Seigneur, accorder le cœur du père avec celui de son fils, et rétablir les tribus de Jacob (2). » Enfin nous lisons dans l'Évangile : « Elie doit venir : c'est lui qui rétablira tout (3). »

Quant au retour d'Enoch, il n'en est parlé qu'une fois formellement dans l'Écriture, au livre de l'Ecclésiastique : « Enoch plut à Dieu, et il a été enlevé dans le paradis, pour revenir prêcher la pénitence aux nations (4). »

(1) Malach. IV, 5.

(2) Eccl. XLVIII, 10.

(3) Math. XVII, 11.

(4) Eccl. XLIV, 16.

L'Apocalypse ne nomme pas Elie et Enoch, mais elle laisse entrevoir leurs noms quand elle parle des « deux prophètes, » adversaires de l'Antéchrist (1).

Elie et Enoch viendront EN PERSONNE, et non par leur *esprit* et leur *vertu* seulement. C'est le sens obvie des saintes lettres, que tous les Pères d'ailleurs interprètent ainsi. En effet pourquoi Dieu les aurait-il soustraits à la condition commune, et les laisserait-il vivre si longtemps, s'il n'avait pas le dessein de leur confier une mission extraordinaire à la fin du monde ? Et de plus, ne sera-t-il pas convenable de montrer, dans tout son jour, aux hommes dont la foi commencera à chanceler, l'identité d'origine de la loi de nature, de la loi écrite et de la loi de grâce, en envoyant deux hommes

(1) Apoc. XI, 3 et suiv.

des premiers âges rendre témoignage à la fidélité et à la véracité de notre Dieu ?

Quelques Pères et quelques Théologiens ont pensé que Moïse, Jérémie et saint Jean l'Évangéliste reviendront aussi sur la terre avant la fin du monde.

Voici sur quelles raisons ils appuient leur sentiment.

Saint Hilaire (1), un des partisans du retour de Moïse, prétend que ce prophète n'est pas encore mort, et que, puisqu'il a été témoin sur le mont Thabor de la gloire du Sauveur, dans son premier avènement, il doit l'être aussi de celle de son second avènement. Mais ces raisons ne semblent pas assez convaincantes. N'est-il pas dit, dans le Deutéronome, que Moïse mourut et que les enfants d'Israël pleurèrent sa mort pendant trente jours (2) ?

(1) Hilar. can. 20, in Math.

(2) Deuter. XXXIV, 5, 6, 8.

Quelques auteurs ecclésiastiques (1) ont cru que Jérémie aura une destinée semblable à celle d'Enoch et d'Elie, parce qu'il doit prophétiser chez les Gentils (2), ce qu'il n'a point encore fait, et parce que l'Écriture ne rapporte pas sa mort. Mais on peut dire qu'il a prophétisé chez les Gentils, en prêchant aux enfants d'Israel dispersés à Babylone et en Egypte. Si l'Écriture ne dit rien de sa mort, est-ce une raison pour qu'il vive encore ? La tradition (3) ne nous rapporte-t-elle pas qu'il fut lapidé en Egypte, et que son tombeau était en grande vénération dans ce pays ?

L'opinion qui concerne le retour de saint Jean l'Évangéliste a d'assez bon-

(1) Victorin, in expos. cap. 11 Apoc. et apud Hilar. can. 20 in Matth.

(2) Jerem. XXV, 30

(3) Epiphan. lib. de prophet. vit ; Isidor. lib. de vita et morte Sanctor ; Dorthen. in Synopsi.

nes raisons en sa faveur. Les voici : Notre-Seigneur dit à saint Pierre en parlant du disciple bien-aimé : « Je veux qu'il reste ainsi jusqu'à mon retour : que t'importe (1) ? » En outre, les fils de Zébédée devaient mourir martyrs : « Vous boirez mon calice (2) ! » Or, on sait que saint Jean n'a pas été martyrisé. La prophétie n'étant pas encore accomplie, on est porté à croire qu'il est réservé à l'Antéchrist de le mettre à mort ; car on ne voit pas d'autre motif du délai de son martyre. Dans l'Apocalypse, un ange dit à saint Jean : « Tu auras encore à prophétiser devant les nations, les peuples et beaucoup de rois (3). » Cette prédiction n'est pas non plus réalisée : son accomplissement est différé sans doute jusqu'à la fin du monde. Ajoutez à cela qu'on

(1) Jean XXI, 22.

(2) Matth. XX, 23. Marc. X, 39

(3) Apoc. X, 11.

ne possède pas de reliques du corps de ce saint apôtre et qu'on raconte des choses singulières sur sa fin. Il s'enferma vivant, dit-on, dans un tombeau et ordonna à ceux qui l'entouraient de se retirer. Quand ses disciples revinrent le lendemain, ils ne trouvèrent plus l'apôtre, et depuis ils ne le revirent jamais. Ces détails font supposer plutôt la disparition que la mort de saint Jean. Cette opinion ne manque pas d'ailleurs de raisons de convenance. Puisque les hommes des derniers temps auront l'avantage de posséder deux témoins, l'un de la loi de nature, l'autre de la loi ancienne, pourquoi n'auraient-ils pas aussi un témoin oculaire de la loi de grâce ? Et qui, mieux que saint Jean, peut remplir cette mission ? N'a-t-il pas vécu dans l'intime familiarité du divin Maître, et n'est-il pas plus propre que tout

autre à lui rendre témoignage et à déjouer les artifices de l'Antéchrist, lui qui en a prédit si longtemps d'avance le funeste règne ? Toutes ces raisons ont déterminé saint Hippolyte (1), saint Ambroise, Siméon Métaphraste (2) et quelques autres à embrasser cette opinion.

. Cependant il faut avouer que le sentiment contraire paraît plus probable.

Eusèbe, saint Jérôme, Tertullien, saint Augustin, saint Isidore, saint Epiphane (3) enseignent unanimement que saint Jean est mort comme les autres apôtres. Le Concile œcuménique d'Ephèse (4), saint Jean Chrysostôme, et le Pape saint

(1) Hipp. de cons. mundi. Ambros. in. Luc. 7.

(2) Siméon Métaphraste. in vita Joan.

(3) Euseb. lib. III. Hist. c. 31. Hieron. lib. de Scriptur. eccl. et contra Jovin. — Tertull. lib. de Anim. 20. — Aug. serm. 549, de tempore. — Isid. lib. de Vita et obitu Sancti. — Epiph. Hæres. 78.

(4) Conc. Ephes. 11, c. 14. Coelestis. Pape in epist. ad Ephes. Conc.

Célestin parlent des reliques de son corps. Si aujourd'hui nous n'avons plus de semblables reliques, il faut attribuer cette perte au malheur des temps.

Le texte de l'Évangile sur lequel s'appuie l'opinion du retour de saint Jean peut s'interpréter autrement. Ainsi il est susceptible de cette signification : *Je veux qu'il reste ainsi jusqu'à ce que je revienne détruire Jérusalem.* C'est le sens donné par Théophylacte,

Ces paroles de N. S. s'entendent aussi conditionnellement de cette manière : *Et quand même je voudrais que ce disciple restât en ce monde jusqu'à mon dernier avènement, que t'importe ?* C'est l'explication de saint Jean, Chrysostôme et de saint Cyrille. Enfin il est possible que le Sauveur ait voulu dire que son intention était de laisser saint Jean demeurer tel, c'est-à-dire, à

l'abri d'une « mort violente », jusqu'à ce qu'il vînt le *visiter*, autrement, *jusqu'à sa mort*. Car souvent, dans l'Écriture, la mort est appelée la *visite* (1) de J.-C. En effet le « monde finit à la mort pour chacun de nous (2) » et le jugement général ne sera qu'une confirmation solennelle du jugement particulier. Ainsi pensent saint Augustin, le vénérable Bède et saint Thomas.

La prophétie qui se rapporte au martyre de l'apôtre a été remplie le jour où il fut jeté, à Rome, dans une chaudière d'huile bouillante. Il en sortit plein de vie, il est vrai : mais ce ne fut que par miracle. Il avait affronté un supplice capable en soi de donner la mort : cela suffit, aux yeux de Dieu et de l'Église, pour mériter la palme du martyre. Ainsi la sainte Église lui décerne-t-elle fré-

(1) **JOHN, XIV. 13, 18, 20**

(2) **AUG. epist. 80 ad. Hesych.**

quemment, dans la Liturgie sacrée, ce titre glorieux. Quant à l'autre prophétie elle a été certainement réalisée pendant la vie de saint Jean : après avoir écrit son Apocalypse, il évangélisa de nouveau l'Asie mineure.

Enfin, pour réfuter la raison de convenance alléguée, on peut répondre que les témoins de la Loi de Grâce sont si nombreux, et leur témoignage si certain et si éclatant, puisqu'ils l'ont scellé de leur sang, qu'il ne semble pas nécessaire ni même utile d'en avoir davantage. En tout cas, ne pourrait-on pas appeler Elie un témoin oculaire de la Loi de Grâce puisqu'il a vu le Sauveur transfiguré ?

Il est donc plus que probable, comme le fait supposer l'Apocalypse, que Dieu n'a réservé que deux hommes de l'ancien monde pour défendre et consoler l'Église dans sa dernière persécution.

CHAPITRE X.

MISSION D'ÉLIE ET D'ENOCH. — LEURS MIRACLES. —
LEURS COMBATS.

Au berceau de l'Église, saint Pierre et saint Paul avaient reçu chacun une mission particulière, quoique non exclusive : saint Pierre était destiné, comme apôtre, surtout à évangéliser les Juifs, et saint Paul, en cette même qualité, devait prêcher l'Évangile principalement aux Gentils (1).

(1) Galat., 11, 8.

Dans les derniers temps deux nouveaux apôtres se partageront l'évangélisation du monde

Enoch, issu de la gentilité, prêchera particulièrement l'Évangile aux nations dont il ranimera la foi et la charité : car « il a été choisi pour annoncer la pénitence aux Gentils (1). » Elie, Juif de naissance, « doit rétablir Israël », c'est-à-dire convertir les Juifs (2).

A ce sujet, on peut se demander comment concilier ces deux prophéties qui paraissent contradictoires : L'Antéchrist sera reçu par les Juifs ; Elie convertira les Juifs ?

Rien de plus facile à l'aide d'une distinction fournie par l'Écriture elle-même.

« En ce temps seront sauvés ceux

(1) Eccli. XLIV, 16.

(2) Eccli. XLVIII, 10.

d'entre votre peuple qui auront été trouvés écrits dans le livre de vie (1). La bête reçut les adorations des habitants de la terre dont le nom ne figure pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau (2). »

D'après ces paroles, une partie des Juifs restera donc obstinée et s'attachera à l'Antéchrist ; l'autre partie, plus nombreuse peut-être, écouterà la voix d'Elie et se convertira.

Cette conversion finale des Juifs est annoncée en maint endroit de l'Écriture. Ecoutez Osée : « Longtemps les enfants d'Israël demeureront sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans autel, sans éphod et sans théraphim : ils se convertiront ensuite, chercheront le Seigneur leur Dieu et David leur roi, et ils tremble-

(1) Dan. XII, 1.

(2) Apoc. XIII, 8.

ront devant le Seigneur, dans les derniers jours (1). »

Moïse fait la même prédiction :

« A la fin des temps, tu reviendras au Seigneur ton Dieu et tu entendras sa voix, car le Seigneur ton Dieu est miséricordieux (2). »

Saint Paul tient le même langage :

« Dieu a-t-il répudié son peuple à jamais ? Non (3) ! L'aveuglement s'est emparé d'Israël, dit-il ailleurs ; il durera jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Église ; ensuite tout Israël *prédestiné* sera sauvé (4). »

En présence des paroles si claires, si formelles du texte sacré, saint Augustin et saint Grégoire (5) ne craignent pas

(1) Osé. III, 4.

(2) Deuter. IV, 30.

(3) Rom. XI, 1.

(4) Rom. XI, 25 et suiv.

(5) Aug. 20 de Civitate c. 30 ; Grég. in prim. lib. Reg. c. 2 et 20 moral c. 23. Super Cant. c. 6.

d'affirmer que cette conversion des Juifs est une *vérité de foi*.

Pour remplir leur mission avec plus d'efficacité, les deux saints patriarches seront revêtus de la puissance du Très-Haut.

Voici ce qu'en dit saint Jean dans l'Apocalypse : « Je donnerai mon pouvoir à mes deux témoins : ils prophétiseront couverts de cilices. Ce sont deux oliviers et deux flambeaux, en présence du Maître de la terre. Quand on voudra leur nuire, leur bouche lancera des flammes pour dévorer leurs ennemis ; quiconque essaiera de leur faire du mal périra infailliblement. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, pour empêcher la pluie de tomber, pendant la durée de leur prophétie ; ils peuvent changer les eaux en sang et frapper à leur gré la terre de toutes sortes de fléaux (1). »

(1) Apoc. XI, 5 et seq.

C'est ainsi qu'ils apporteront un soulagement efficace et puissant aux maux de la sainte Église, dans ces temps de désolation.

Saint Pierre et saint Paul n'hésitèrent pas autrefois à venir annoncer l'Évangile à Rome, capitale de l'idolâtrie. Les deux prophètes des derniers jours viendront aussi avec intrépidité attaquer l'ennemi du Christ, à Jérusalem, centre de son empire. Cette assertion semble découler des paroles de l'Apocalypse (1) qui les représente mourant dans cette ville.

(1) Apoc. XI, 8.

CHAPITRE XI.

**DURÉE DE LA PRÉDICATION D'ELIE ET D'ENOCHE ; —
LEUR MARTYRE ; — LEUR RÉSURRECTION.**

La mission d'Elie et d'Enoch durera 1260 jours (1), c'est-à-dire trois ans, cinq mois et quinze jours, en d'autres termes, environ trois ans et demi : c'est aussi, à peu près, la durée du règne de l'Antéchrist.

L'apparition de l'Antéchrist et celle

(1) Apoc, XI, 3.

de ces deux patriarches seront très probablement simultanées : l'Écriture, la Tradition, les Pères, tout porte à le croire. Le temps de leur témoignage une fois écoulé, « la bête leur fera la guerre et les vaincra. » Il en sera de ces saints Apôtres comme de N. S. J.-C. lui-même. Pendant trois ans sa personne fut inviolable : ses ennemis envoyaient des soldats pour le prendre (1) ; ils voulaient le lapider (2), le précipiter du haut d'un rocher (3) : leur rage venait expirer impuissante à ses pieds, parce que le moment de sa mort n'était pas encore arrivé (4). Mais un jour il se laisse prendre et crucifier en disant : « Voici votre heure et celle de la puissance des ténèbres (5). »

(1) Joan. VII, 31.

(2) Joan. VIII, 59.

(3) Luc. IV, 27.

(4) Luc. IV, 30.

(5) Luc. XXII, 53.

Elie et Enoch seront invulnérables pendant 1260 jours. Ensuite Dieu semblera les abandonner afin que l'Antéchrist puisse leur procurer la couronne du martyre. Ils ne pourront plus sans doute opérer de miracles tandis que l'homme d'iniquité en fera de très éclatants. Alors il mettra la main sur eux et les martyrisera (1). Une pieuse légende nous raconte qu'ils seront crucifiés comme le divin Sauveur. « Leurs corps sacrés resteront étendus sur la place de la grande cité dans laquelle leur Maître a été crucifié. Cette ville s'appelle mystiquement Sodome et Gomorrhe. Un grand nombre d'hommes de toute tribu, de toute langue, de toutes nations verront les corps des martyrs pendant trois jours et demi et ne permettront pas de les ensevelir. A cette vue les habitants de la

(1) Apoc. XI, 7.

terre se réjouiront, se livreront aux plaisirs et s'enverront réciproquement des présents, pour fêter la mort des deux prophètes qui leur auront causé tant de tourments (1). »

L'Antéchrist surtout chantera victoire. « Il ouvrira la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour maudire son nom, son tabernacle et les habitants du ciel (2). Tout semblera réussir au gré de ce roi impie (3). Sa gloire s'élèvera au dessus de celle de toute divinité, au dessus du Dieu des Dieux (4). Ses paroles seront pleines de jactance (5). » De nouvelles acclamations flatteront son orgueil ; on criera de toutes parts : « Qui est semblable à la bête et qui pourra combattre contre elle ? (6). Enfin, tout

(1) Apoc. XI, 8 et seq.

(2) Apoc. XIII, 6.

(3) Dan. VIII, 12.

(4) II Thess. 2, 4, et Dan. XII, 36.

(5) Dan. XI, 56

(6) Apoc. XIII, 4.

lui prospérera, jusqu'au jour où la mesure de la colère divine sera comblée (1). »

« Voici que trois jours et demi après cette catastrophe, la vie rentre dans le corps des deux martyrs : ils se relèvent sur leurs pieds, et une grande épouvante s'empare de ceux qui les voient. On entend une grande voix leur crier : Montez ici ! Et ils montent au ciel, sur une nuée, à la vue de leurs ennemis. En même temps a lieu un grand tremblement de terre qui renverse la dixième partie de la cité et fait périr sept mille hommes. Ceux qui survivent rendent gloire à Dieu (2). »

Que faut-il penser de ce récit puisé tout entier dans l'Écriture ? Est-ce une allégorie ? Est-ce de l'histoire ? La plupart des Pères et des Docteurs et entre autres, saint Hippolyte, Tertullien,

(1) Dan. XI, 36.

(2) Apoc. XI, 11 et seq.

saint Ambroise, saint Grégoire, Richard de saint Victor, saint Thomas (1) croient que saint Jean a raconté ici un fait historique.

Une des règles de l'interprétation de l'Écriture est de prendre toujours le sens obvie et littéral des mots, à moins qu'il n'existe une raison d'agir autrement. Dans le texte que nous venons de citer rien ne nous oblige à détourner le sens littéral pour le transformer en allégorie. Au contraire, cette glorification anticipée d'Elie et d'Enoch convient parfaitement à la justice et à la bonté divines. Rien de plus propre à animer le courage des fidèles abattus et désolés, depuis la mort de leurs chefs. Rien aussi ne sera plus capable de porter l'Antéchrist à tenter une entreprise extravagante qui lui sera fatale.

(1) Hippol. de Antich; Tertull. lib. de anima; Ambros. in ps. 43; Greg. 14 moral, c. 11; Thom. in 11 apoc.

CHAPITRE XII.

MORT DE L'ANTÉCHRIST, — INTERVALLE ENTRE LA
MORT DE L'ANTÉCHRIST ET LA FIN DU MONDE.

L'Antéchrist ne survivra que trente jours à Elie et à Enoch, dans l'hypothèse, qui semble certaine, de l'apparition simultanée de l'homme de péché et des deux prophètes. C'est ce qui a fait dire à Tertullien que le sang d'Elie et d'Enoch fera périr l'impie (1).

(1) Tertull. lib. de Anima.

Afin de contrebalancer l'effet produit, sur les hommes, par la résurrection et l'ascension des deux martyrs, l'Antéchrist annoncera le projet de monter au ciel.

Il viendra au milieu d'une grande foule fixer sa tente à Apadno, sur la montagne sainte et illustre par l'ascension du Christ ; il montera jusqu'au sommet (1) et il tentera, disent saint Ambroise, saint Jérôme, saint Thomas, de s'élever dans le ciel comme un autre Simon. Mais Dieu précipitera, sur cette montagne, l'homme qui avait enchaîné tous les peuples, l'homme qui avait enlacé toutes les nations dans les filets de sa tyrannie (2). C'en est fait : la patien-

(1) Dan. XI, 45. Apadno, entre la mer Caspienne et la mer Persique, endroit où périt Antiochus Epiphane, figure de l'Antéchrist, selon les uns ; la montagne des Oliviers, selon les autres.

(2) Ps. XXV, 7.

ce de Dieu est à bout. « Le Seigneur Jésus exterminera son ennemi par le souffle de sa bouche et le fera périr par l'intensité de la gloire de son avènement (1). Aussitôt la terre s'ouvrira : la bête et le faux-prophète seront engloutis vivants dans l'étang de feu et de soufre. Quant à ses émissaires, ils seront mis à mort par le glaive de Celui qui est assis sur un coursier (2). »

C'est ainsi que se dissiperont, en un instant, la gloire, la puissance et l'empire de l'Antéchrist auquel on peut appliquer, avec la plus grande vérité, ces paroles de l'Écriture (3), si bien exprimées par le poète :

J'ai vu l'impie adorer sur la terre,
Pareil au cèdre il cabait dans les cieux
Son front audacieux :

(1) II Thess. II, 8.

(2) Apoc. XIX, 20 et 21.

(3) Ps. XXXVI, 35.

**Il semblait, à son gré, gouverner le tonnerre,
Foulait aux pieds ses ennemis vaincus :
Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus !**

La fin du monde ne suivra pas immédiatement la mort de l'Antéchrist : un intervalle de quarante-cinq jours sera accordé aux hommes, sans doute pour leur donner le temps de faire pénitence. Cette assertion très probable est fondée sur les paroles suivantes de Daniel : « Heureux celui qui attend le Seigneur et persévère dans cette attente pendant 1335 jours (1). D'après les Pères (2), il s'agit ici de l'attente du dernier avènement du Sauveur, pendant la persécution finale. » Or cette persécution durera 1290 jours. Restent donc 45 jours avant l'arrivée du Seigneur Jé-

(1) Dan. XXI, 13.

(2) Hieron. in Dan. etc.

sus. Pendant ce temps quelques-uns de ceux qui auront été séduits par l'Antéchrist pourront se convertir (1). Mais la plupart continueront leur vie de désordres. Comme aux jours de Noé(2), ils ne cesseront pas de boire et de manger avec excès, ni de se livrer aux plaisirs des sens, et ils seront surpris, comme les contemporains du saint Patriarche, par le déluge de feu qui consumera (3) et renouvellera le ciel et la terre (4). Mais les fidèles amis de Jésus attendront avec confiance son avènement glorieux, et ils diront avec l'apôtre bien-aimé : « Oui, venez, Seigneur Jésus (5). » Il est probable que notre résurrection aura lieu le jour de Pâques ; ainsi l'enseignent

(1) Thom. in Apoc. Acosta. lib. III.

(2) Matth. XXIV, 38. Luc. XVII, 27, 28.

(3) Pet. III, 7, 12.

(4) Apoc. XXI, 1.

(5) Apoc. XXII, 20.

Lactance (1) et saint Anselme (2). S'il y a quarante-cinq jours entre la mort de l'Antéchrist et la résurrection générale, il faut admettre que la mort de l'Antéchrist arrivera dans les jours de débauches qui précèdent la sainte quarantaine.

(1) Lactant. lib. VII, c. 19.

(2) Anselm. Elucid.

CHAPITRE XIII.

QUAND L'ANTÉCHRIST DOIT-IL VENIR ?

La sainte Écriture ne détermine point le temps précis de l'Antéchrist ; mais elle nous enseigne qu'il ne viendra qu'après la prédication de l'Évangile par tout le monde et la destruction complète de l'empire Romain.

Il est de foi que l'Évangile sera prêché partout avant la fin du monde. « Cet Évangile sera prêché partout l'univers

pour servir de témoignage contre les nations (1) ». Mais le sera-t-il avant l'avènement de l'Antéchrist ?

Il est difficile d'en douter. Car, d'après saint Jean, le règne de l'homme de péché sera l'avant-dernier fléau du monde (2). Le persécuteur fera cesser le culte public, et l'Église alors, loin de songer à de nouvelles conquêtes, verra, avec la plus grande douleur, un grand nombre de ses enfants la quitter pour s'attacher au faux Messie. La diffusion de l'Évangile sera donc universelle avant l'apparition de l'Antéchrist.

Dès le commencement de l'Église, il est vrai, les apôtres avaient fait retentir leur voix dans tout le monde connu alors (3). Mais Notre-Seigneur ne parle pas seulement de la prédication de l'É-

(1) Matth. XXIV, 14. Marc. XIII, 10.

(2) Apoc. XIII, 13.

(3) Ps. XVIII, 5.

vangile, mais encore de sa diffusion et de son acceptation universelles. N'est-il pas écrit : « Tous les peuples de la terre se rappelleront le Seigneur et reviendront à lui : les familles des nations adoreront en sa présence (1). »

« Que personne, dit saint Prosper, n'ait la témérité d'avancer qu'il y aura une seule nation, un seul pays où les tentes de l'Église ne se dilateront pas. Dieu le Père n'a-t-il pas dit à son Fils : Demandez-moi, et je vous donnerai les nations en héritage, et votre possession s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre (2)? » Saint Jean (3), dans l'Apocalypse, n'a-t-il pas « vu une foule innombrable d'hommes, de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples, de toutes les langues ? Ils se tenaient devant

(1) Ps. XXI, 28.

(2) Prosp. de liber. arbit. ad Rufinum.

(3) Apoc. VII, 9.

le trône et en présence de l'Agneau, revêtus de robes blanches et portant des palmes à la main. »

Bien que l'Évangile doive être prêché et reçu partout, cette universalité ne doit s'entendre évidemment que d'une manière morale, puisqu'il y aura jusqu'à la fin des adversaires de sa doctrine. Mais quand l'Évangile aura-t-il été suffisamment annoncé, quand aura-t-il porté assez de fruits, dans le dessein de Dieu, pour ne plus retarder le second avènement du Christ ? Il est impossible de le dire. C'est le secret de cette sagesse divine qui, « seule a fait le tour du ciel, a pénétré les profondeurs de l'abîme, a marché sur les flots de la mer et a parcouru tous les endroits de la terre (1). »

(1) Eccli. XXIV. 18.

Un autre événement aura lieu avant la venue de l'Antéchrist : c'est la destruction complète de l'empire Romain.

Sur quoi est fondée cette assertion et que faut-il entendre par l'empire Romain ?

Voici d'abord les preuves scripturales de la proposition que nous venons d'avancer. Daniel (1) décrit la succession des empires jusqu'à la fin du monde, sous l'emblème d'une statue dont la tête est d'or : c'est l'empire d'Assyrie ; la poitrine d'argent : c'est l'empire des Perses ; le ventre d'airain : c'est l'empire des Grecs ; les jambes de fer : c'est l'empire Romain. Ces jambes sont terminées par dix doigts de pied représentant les dix rois qui se partageront le dernier empire. Daniel a aussi vu ces quatre royaumes sous la figure de quatre bêtes. La

(1) Dan. XI, 31 et seq.

quatrième bête produit dix cornes, figure des dix derniers rois, sortis de l'empire et ses destructeurs (1).

Saint Jean fait la description d'une bête à sept têtes et à dix cornes. Sur cette bête est assise une femme : c'est la ville aux sept collines représentées par les sept bêtes (2). Les dix cornes sont dix rois ennemis de cette ville : ils la pilleront, la bouleverseront et la détruiront (3). Les Pères ont toujours interprété dans le sens que nous venons d'exposer ces prophéties symboliques.

Saint Paul, écrivant aux Thessaloniens pour la seconde fois, et voulant les désabuser de la fausse idée qu'ils avaient de la venue immédiate du Souverain Ju-

(1) D'après plusieurs commentateurs, Rome redevenue idolâtre, sera détruite et brûlée par ces dix rois, obéissant probablement aux ordres de l'Antéchrist. (Cornel. a Lap. in Apoc.)

(2) Apoc. XIII, 1 et XVII 3 et 9.

(3) Dan. VII, 3 et seq. Apoc. XVII, 12 et 16.

ge, leur dit : « Que personne ne vous séduise : le jour du Seigneur n'est pas imminent, et il n'arrivera pas avant qu'un grand schisme n'ait lieu...; vous savez d'ailleurs quel obstacle s'oppose à la manifestation de l'homme qui paraîtra en son temps. Que celui qui possède actuellement conserve sa possession jusqu'à ce qu'elle lui soit ôtée, et jusqu'à l'apparition du méchant (1). »

Ce texte, obscur en lui-même, a été interprété de la même manière par saint Ambroise, saint Jérôme, saint Jean-Chrysostôme, saint Irénée (2). Tous ces Pères affirment, comme le tenant de tradition apostolique, que saint Paul a voulu désigner l'empire Romain dans ces paroles qu'ils expliquent ainsi : Que les mains

(1) II Thess. II, 2, 3 et 6, 7, 8.

(2) Ambros. in II ep. ad Galat; Hieronym. quæst II ad Algarium; Chrysost. hom. IV in hanc epist; Hippol, de Antichristo; Iren. lib. hæres c. 25 et 26.

qui tiennent actuellement les rênes de l'empire les conservent jusqu'à son entière destruction.

L'Apôtre ne s'est pas exprimé plus clairement parce qu'il n'a pas voulu blesser l'orgueil romain. A Rome, on croyait à l'éternité de la Ville, et c'était un blasphème et un sacrilège digne des plus grandes peines d'émettre une proposition contraire à cette conviction. Aussi la meilleure accusation contre les chrétiens était-elle de les représenter comme ennemis de l'empire et de Rome.

Les premiers apologistes s'appliquent à réfuter cette calomnie. Tertullien (1) dit que les chrétiens prient pour la conservation de l'empire dont la ruine doit être accompagnée de si grandes calamités. Il semble donc certain que l'empire Romain sera complètement détruit et

(1) Tertull. in apologet. c. 32.

remplacé par celui de l'Antéchrist. L'Écriture l'affirme. Les Pères l'enseignent presque unanimement (1). Écoutons Lactance sur ce sujet : « Le nom Romain qui gouverne aujourd'hui le monde, (cela me fait horreur à dire, mais la vérité m'y oblige,) le nom Romain, dis-je, disparaîtra de la terre. L'empire retournera en Asie ; l'Orient dominera encore une fois et l'Occident lui sera soumis (2). »

Mais il y a pour expliquer ce qu'il faut entendre par l'empire Romain, et surtout pour en étendre la durée jusqu'à nos jours, autant de difficultés que pour résoudre le problème de la prophétie de Jacob, relative à la permanence du sceptre en Juda (3).

(1) Saint Augustin, lib. 20 de Civit., c. 19, ignore comment interpréter le texte de saint Paul, et Théodoret a une autre opinion.

(2) Lactant. lib. VII, c. 13.

(3) Gen. XLIV, 10,

Les uns prétendent que la ruine de l'empire Romain et son partage entre dix rois n'amèneront pas immédiatement l'Antéchrist. Ces dix rois peuvent avoir des successeurs et leur règne peut se prolonger indéfiniment jusqu'à l'avènement du dernier conquérant. Saint Jean paraît autoriser cette hypothèse ; il dit que ces rois recevront la domination pendant une heure : *una hora potestatem acceperunt* (1).

Les autres croient voir dans l'Écriture et dans les Pères l'avènement de l'Antéchrist immédiatement après la destruction de l'empire par les dix rois. Partant de ce principe, quelques Théologiens avancent que la monarchie « *temporelle romaine* » a persévéré jusqu'à nos jours et persévéra jusqu'à la fin. Voici comment ils expliquent leur pensée.

(1) Quelques-uns croient que nous sommes actuellement au temps des dix rois.

Une des parties de l'empire, une des jambes de la statue de Daniel vient-elle à tomber, l'autre reste debout. L'Occident meurt mais l'Orient survit. L'Orient s'écroule à son tour, et la Providence a déjà depuis longtemps relevé l'empire, par l'entremise des Papes, dans la personne de Charlemagne. Des Francs l'empire passe aux Allemands, et la succession temporelle des empereurs Romains s'est ainsi continuée jusqu'au commencement de ce siècle (1). Le titre d'empereur Romain n'existe plus : cependant il y a encore une monarchie temporelle à Rome. Si petite qu'elle soit, elle suffit, aux yeux des partisans de cette opinion, pour sauver la vérité de la prophétie. S'il en est ainsi, nous pourrions peut-être dire que les temps de la désolation finale sont près d'arri-

(1) Bellarm. de Summo Pontif.

ver. Je dis peut-être ! car le Tout-puissant n'a pas encore dit son dernier mot dans cette redoutable question romaine d'où dépendent les destinées du monde.

Mais d'autres Théologiens rapportent la prophétie au pouvoir spirituel de Rome. « L'empire Romain n'est pas détruit, dit saint Thomas (1), mais il est transformé : d'empire temporel il est devenu spirituel, comme le dit saint Léon, en la fête des SS. Apôtres. Il faut donc dire que la défection dont parle l'Apôtre n'est pas seulement la révolte contre l'empire temporel, mais aussi la rébellion contre l'empire spirituel, c'est-à-dire contre la foi de l'Église Romaine. Ce qui retient l'arrivée de l'Antéchrist, dit-il plus loin, c'est que plusieurs doivent encore embrasser la foi et d'autres la perdre, jusqu'à ce que l'Église soit ravagée par la grande apostasie. »

(1) Thom. in II Thess. 2.

Par empire spirituel, il ne faut pas seulement entendre le gouvernement religieux des individus, mais encore l'introduction, dans la sphère sociale, des principes chrétiens. L'Europe, quoique divisée en plusieurs royaumes, a subi l'action religieuse de Rome dans ses lois et ses institutions publiques. Le grand empire païen de Rome ancienne est devenu la chrétienté, sublime ethnararchie régie par la loi du Christ et par la loi de l'Église, qui représente Jésus-Christ sur la terre : or cette « loi émane de Rome, la nouvelle Sion: *de Sion exhibit lex* (1) » Aujourd'hui les sociétés tendent à se séculariser, c'est-à-dire, à se soustraire à l'action de l'Église Romaine. Il n'y a bientôt plus que le petit État Romain, où le Christ soit encore vraiment Roi, comme autrefois, il n'y avait que la

(1) Is. 11, 3.

Judée à connaître, à adorer et à servir le vrai Dieu : *Notus in Judaea Deus* (1). N'est-on pas tenté de voir dans cet abandon général de la loi chrétienne et catholique par les sociétés modernes, un commencement de l'apostasie finale prédite par saint Paul (2) ? Cependant je sais que Dieu a fait les nations guérissables. Cet aveuglement pourrait n'être qu'une crise passagère à laquelle succéderait un plus parfait épanouissement de l'idée catholique dans le gouvernement des nations.

(1) Ps. LXXXV, 1.

(2) II Thess. II, 3.

CHAPITRE XIV.

INCERTITUDE DE L'ÉPOQUE DES DERNIERS
ÉVÉNEMENTS.

MANIÈRE PRUDENTE D'INTERPRÉTER
LES SIGNES PRÉCURSEURS DE LA FIN DES TEMPS.

En tout cas, loin de moi la pensée de vouloir fixer l'époque de ces grands événements. La sagesse humaine est toujours courte quand il s'agit de pénétrer les desseins du Très-Haut. « Quel mortel a jamais été son conseiller ? (1) Ses pensées ne sont-elles pas plus éloignées

(1) Is. XL, 43.

des nôtres que ne l'est le ciel de la terre (1) ? »

Un jour, les Apôtres demandèrent à Jésus quand arrivera la fin du monde (2). Voici la réponse qu'ils en reçurent :

« Il ne vous appartient pas de connaître le temps que mon Père a déterminé dans sa puissance. Ce jour, personne ne le connaît, ni les Anges, ni le Fils de l'Homme ; le Père seul le sait (3). »

Dieu a donc voulu que les derniers temps du monde fussent aussi ignorés et aussi douteux que la mort pour chacun de nous.

Gardons-nous donc de supputer les temps, pour ne pas transgresser le précepte du Sage : « N'examinez pas avec trop de curiosité certaines œuvres de Dieu, *in pluribus operibus Dei ne fueris*

(1) Is. LV, 8 et 9.

(2) Matth. XXIV, 3. Marc. XIII, 4. Luc. XVII, 20.

(3) Matth. XXIV, 36. Marc. XIII, 32.

curiosus (1). » Préparons-nous à ce dernier avènement de N. S., comme à la mort. « Veillons, soyons toujours prêts (2). Ceignons-nous les reins (3) par la mortification ; tenons à la main nos lampes allumées (4), et en cet état, attendons l'arrivée du Seigneur. »

D'ailleurs, une idée préconçue de l'approche ou de l'éloignement de ce temps terrible ne peut servir qu'à nous jeter dans le trouble ou dans la présomption.

Rappelons-nous la frayeur des Thessaloniens que saint Paul est obligé de rassurer : « Je vous prie de ne point vous laisser troubler ni épouvanter si vite par les pensées que vous suggèrent soit votre esprit, soit une prétendue révélation, soit les paroles de l'Écriture,

(1) Eccli. III, 22 et 24.

(2) Matth. XXIV, 44. Luc XII, 40,

(3) Exod. X.1, 11.

(4) Luc, XII, 35 et 36.

soit la lettre que je vous ai écrite relativement à l'approche imminente du jour du Seigneur ; que rien ne vous séduise (1). » Personne n'ignore la panique de l'an mil, quand, appuyés sur une fausse interprétation d'un passage de l'Apocalypse (2), quelques fanatiques prêchèrent que le monde allait finir.

Il y a plus. Le démon gagne à répandre parmi les chrétiens des prédictions semblables. Car, l'événement ne justifiant pas ces prophéties hasardées, ceux qui sont faibles dans la foi en prennent occasion de mépriser les prédictions réelles de l'Écriture, ou d'en douter. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : « Celui qui annonce indiscretement que le Seigneur est près de venir tombe dans une erreur funeste. Supposé que l'événement

(1) *Thess.* 11, 2 et seq.

(2) *Apoc.* XX, 2 e 17.

n'ait pas lieu, les hommes ne diront pas que l'avènement du Seigneur est seulement retardé : ils n'y croiront plus, au grand détriment de leurs âmes (1). »

Cependant un préjugé contraire serait tout aussi funeste et engendrerait la présomption.

Afin de nous tenir toujours en éveil, l'Écriture tout entière affirme que ces temps ne sont pas éloignés.

Les prophètes de l'ancienne Loi s'écrient : « Le voilà qui arrive (2) ! c'en est fait ! c'en est fait ! dit Ezéchiel (3). » Dans la nouvelle Loi, saint Pierre nous avertit que la « fin de toutes choses est proche (4). » Saint Jean dit que « nous sommes à la dernière heure du monde (5) », et N. S., dans l'Évangile, assure

(1) Aug. in epist. 80 ad Hesych.

(2) Sophou, I 14 et seq.

(3) Ezechiel, VII, 6.

(4) Pet. IV, 7.

(5) Joan, 11, 18.

que « cette génération ne passera pas sans que ces événements arrivent (1). »

Aussi quelques Pères, frappés de ces paroles de l'Écriture et de l'apparition de certains fléaux, signes précurseurs du dernier avènement de N. S., ont-ils cru voir de leur temps la réalisation des prophéties.

Saint Grégoire le Grand, témoin des malheurs qui accompagnèrent la chute de l'empire d'Occident, n'hésite pas à prêcher l'arrivée de la fin du monde (2). Saint Ambroise se figure assister aux scènes de la dernière catastrophe (3). Saint Hilaire prend la persécution des Ariens pour l'épreuve finale (4), et saint Cyprien s'écrie : « Vous devez savoir

(1) Matth. XXIV, Luc XXI, 32.

(2) Greg. in homil I in Evang. et lib. 8 ep. 41 et hom. 4, in Evang.

(3) Ambr. lib. 10, in Luc.

(4) Hilar. in. Constant et in lib. contra Arianos et August.

que le jour de la tribulation commence à briller sur nos têtes : le monde va finir ; les temps de l'Antéchrist sont proches : tenons-nous prêts au combat (1).»

Comment concilier les paroles de l'Écriture et des Pères avec l'expérience ?

Voilà dix-huit cents ans que cette heure dernière dont parle saint Jean est commencée. Malgré les appréhensions des Pères, le monde a continué d'exister. N'est-on pas tenté d'accuser l'Écriture d'erreur, et de taxer les Pères de légèreté et d'imprudence ?

Ce serait à tort.

Le Dieu fidèle dans toutes ses paroles (2) a prévenu l'objection quand il a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas (3) », et

(1) Cypr, lib. IV, c. 6.

(2) Ps. CXLIV, 13.

(3) Matth. XXIV, 35. Marc XIII, 31. Luc XXI, 33.

quand il a fait dire à saint Pierre : « Dans les derniers jours, des hommes de mensonge, suivant l'instinct de leur concupiscence, viendront vous tromper. Ils diront : Où est la promesse de son avènement ? Nos pères sont morts, et tout se passe comme auparavant. N'oubliez pas, nos très chers frères, que, devant Dieu, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne retarde pas sa promesse, mais il agit avec patience dans votre intérêt : il ne veut pas que personne périsse, mais il désire que tous se convertissent et fassent pénitence (1). »

Son premier avènement, qu'il a différé au moins de 4000 ans, a été prédit dans des termes aussi pressants que son dernier. Isaïe dit : « Son temps est proche (2). »

(1) II Pet. III, 2 et seq.

(2) Is. XIV, 1.

Encore un peu de temps, dit le Seigneur par la bouche d'Aggée, et j'ébranlerai le ciel et la terre (1). » Or ce *peu de temps* équivaut à 400 ans, ce *temps si proche* renferme une période de 700 ans.

Concluons donc que Dieu a d'autres mesures que nous. Ce qui nous paraît long n'est rien pour l'Éternel, qui peut toujours dire : « Je viendrai bientôt (2)! » « Il paraît encore loin, dit Habacuc, cependant il finira par arriver. Vous semble-t-il en retard, attendez-le et soyez sûr qu'il ne sera pas longtemps sans venir (3). » N'allez pas faire comme le serviteur dont il est parlé dans l'Évangile (4). Voyant que son maître se faisait attendre, il commença à se mal conduire ; mais le maître arriva à l'improviste, et punit ce méchant serviteur comme il le méritait.

(1) Agg. II, 7.

(2) Apoc. III, 11.

(3) Habac II, 3.

(4) Luc XII, 45.

Les saints Pères, en parlant de la proximité de la fin des temps, n'ont fait que se conformer au langage de l'Écriture. Et d'ailleurs, ils voyaient dans les fléaux de leur époque des signes d'un danger probable. N'était-il pas prudent d'exhorter les fidèles à se préparer à l'arrivée du Souverain Juge, dans un temps où il existait de graves raisons de la craindre, comme il est prudent de mettre ordre à ses affaires dans une maladie dangereuse ?

C'est dans ce sens que les Pères, trompés peut-être dans leurs conjectures, mais non dans l'esprit de précaution qui les faisait agir, ont annoncé la fin du monde. C'était une crainte fondée qu'ils exprimaient, à la vue des calamités de leur temps. Qui peut leur en faire un crime ?

Mais, me dira-t-on, les signes du se-

cond avènement du Sauveur ne sont donc pas infaillibles, puisque les Pères ont pu se tromper dans leur appréciation.

Il est facile de répondre à cette difficulté.

Parmi les signes avant-coureurs de la fin des temps, les uns sont caractéristiques, et telles sont la prédication de l'Évangile par tout l'univers, selon le sens indiqué plus haut, et l'apparition de l'Antéchrist. Les autres sont communs à toutes les époques.

Ce sont ces derniers signes qui ont servi de base aux idées de certains Pères sur l'imminence de la fin du monde, et les ont induits en erreur.

Ces signes sont de quatre sortes :

1° Les persécutions extérieures :
« Avant ces événements, ils jeteront les mains sur vous, vous persécuteront, vous livreront aux synagogues, vous mettront

en prison et vous traîneront devant les rois et les présidents (1). Ils vous livreront à la persécution et vous feront mourir. Vous serez haïs de tout le monde, à cause de moi. Plusieurs de mes disciples se scandaliseront ; ils se trahiront et se détesteront les uns les autres (2). » Cette prophétie a été remplie partiellement depuis le commencement de l'Église jusqu'à nos jours : elle recevra son accomplissement parfait aux jours de l'Antéchrist.

2° *Les persécutions intérieures* : « Prenez garde de vous laisser séduire ; car beaucoup viendront en mon nom et diront : Je suis le Christ. Beaucoup de faux-prophètes surgiront et séduiront un grand nombre d'hommes (3). » Combien d'hérésies, combien de schismes ont dé-

(1) Luc XXI, 12.

(2) Matth. X, 22. Marc XIII, 13. Luc XXI, 17.

(3) Matth. XXIV, 4. Marc XIII, 5. Luc XXI, 8.

chiré le sein de l'Église, en attendant le moment de la grande apostasie !

3^o *Les guerres et le tumulte des nations* : « Vous entendrez parler de combats et de bruits de guerres. Les peuples se soulèveront nation contre nation, royaume contre royaume (1). » Ces sortes de calamités, il faut l'avouer, ont toujours existé. Cependant, depuis l'ère chrétienne elles sont devenues si fréquentes à certaines époques, que saint Augustin a été obligé de réfuter les objections des païens, qui attribuaient au triomphe de la religion chrétienne la cause de tous ces fléaux (2). Les guerres immenses de l'Antéchrist consommeront la réalisation de cette prophétie.

4^o *La perturbation des éléments et des créatures inanimées* : « Il y aura :

(1) Matth. XXIV, 6. Marc XIII, 7.

(2) Aug. lib. II Retract. c, 43 et lib. III de Civ. D. c. 30 et 31.

des pestes, des famines, des tremblements de terre, en divers endroits, et des signes effrayants apparaîtront dans le ciel (1). » L'histoire a enregistré une foule de faits qui donnent raison aux paroles de Notre Seigneur : l'avenir et surtout les derniers temps montreront ces fléaux terribles dans toute leur intensité.

Ces maux divers sont appelés des signes de la ruine du monde, parce qu'ils sont autant d'éléments destructeurs, semblables à ces principes morbides répandus dans le corps humain, principes dont les développements font pressentir une mort plus ou moins prochaine. Quand elle voit apparaître ces signes, notre foi peut les considérer comme les crises de la maladie mortelle dont est atteint ce monde, condamné à finir tôt ou tard. Aujourd'hui l'action délétère de ces

(1) Matth. XXIV, 7. Marc XIII, 8.

fléaux est bornée ; car ils ne sont que « le commencement des douleurs futures : *Hæc initia dolorum* (1). » Mais quand le monde entrera dans sa dernière agonie ils se donneront rendez-vous, et déploieront toute leur vertu pour le détruire complètement. « La créature s'armera pour combattre avec Dieu contre les insensés (2). Et cette génération, c'est-à-dire l'âge actuel, le sixième âge du monde, ne passera point sans que ces événements aient lieu. »

On ne saurait rien dire de plus précis sur l'époque de la fin des temps. Car quant à l'opinion qui attribue au monde une durée de six mille ans, quoiqu'elle ait en sa faveur l'autorité d'un certain nombre de Pères et de quelques Théo-

(1) Matth., 24, 8.

(2) Sap. V, 21.

logiens (1), et des raisons mystiques, nous ne savons jusqu'à quel point il faut la prendre en considération.

(1) Le monde a été créé en six jours ; — comme un jour pour Dieu, c'est mille ans, (II Pet. III) — le monde durera six mille ans. Ainsi raisonnent saint Justin (quæst. 71 ad Gentes), saint Irénée (lib. V), Lactance (lib. VII, c. 14), saint Hilaire (in caput XVII Matth), saint Jérôme (in Psal. 89 ad Cyprinum). — Les Thalmudistes ont une tradition semblable qu'ils disent avoir été conservée dans la maison d'Elie (non le prophète). Saint Augustin (lib. 20 de civit. c. 7) regarde cette opinion comme probable. Mais saint Ambroise, (libro VII in Luc.) et beaucoup d'autres Pères la rejettent. Parmi les Théologiens, Bellarmin l'enseigne comme probable.

CONCLUSION.

Voilà ce que j'ai trouvé de certain et de probable touchant l'origine, la vie, la mort et l'époque de l'Antéchrist.

Puisque le mystère d'iniquité est toujours en travail, il me reste à jeter un coup d'œil sur la cité du mal actuelle, afin de voir comment nos contemporains préparent les voies à l'homme de péché.

Il y a quelques siècles, c'était un problème pour les Théologiens d'expliquer

comment l'Antéchrist parviendra à soumettre toute la terre à sa domination politique et religieuse.

A notre époque, on comprend sans peine la possibilité d'une telle monarchie.

Grâce à la vapeur et à l'électricité, les communications sont devenues plus faciles. Les peuples s'entremêlent. L'extrême Asie n'est plus désormais un pays impénétrable : elle est à la veille d'entrer dans le mouvement Européen. Les différences de mœurs, d'usages, de langage même tendent à s'effacer. Tout se nivelle. Les petites nationalités s'en vont et sont absorbées par les grandes. Les grandes, à leur tour, peuvent un jour devenir la proie d'une puissance prépondérante(1).

(1) On peut prévoir, dès à présent, la prépondérance future de la nation Juive. Les Juifs sont aujourd'hui les rois de la finance. Propriétaires des principaux organes de la publicité européenne, ils travaillent sans relâche à pervertir l'opinion publique, et à détruire l'influence du Catholicisme.

Nous marchons évidemment vers une grande fusion et une grande unité politique des peuples. Le grand conquérant des temps modernes semblait l'avoir pressenti quand il disait : « Dans cinquante ans, l'Europe sera cosaque ou républicaine. »

Il faut donc avouer aujourd'hui la possibilité de l'empire politique de l'Antéchrist.

Mais comment parviendra-t-il à déchristianiser le monde, pour se faire adorer lui-même comme Dieu, et établir son culte ?

Hélas ! on ne saurait se le dissimuler : les esprits et les cœurs des hommes sont admirablement façonnés par la révolution, pour recevoir et subir un tel joug !

La révolution, comme son nom l'indique, est un *renversement*, mais un renversement de tout ce qu'il y a de vrai, de bon, de beau, de grand dans le monde.

C'est le renversement de la Religion : ses dogmes ne sont à ses yeux que des mythes, sa morale, une tyrannie.

C'est le renversement de l'autorité : la liberté ou plutôt la licence est à l'ordre du jour : chacun est investi du droit de se gouverner sans contrôle.

C'est le renversement de la raison : n'en est-on pas venu, en Allemagne et même en France, à nier le principe de contradiction, et à soutenir l'identité absolue de tous les êtres ?

La révolution est donc essentiellement destructive, et elle est devenue cosmopolite par l'action des sociétés secrètes répandues dans le monde entier. Ne peut-on pas dire que le mystère d'iniquité s'élabore dans les antres révolutionnaires ?

Mais il ne suffit pas de détruire, il faut nécessairement édifier. Le monde

ne peut se soutenir longtemps dans le vide. Il lui faut une Religion, il lui faut une philosophie, il lui faut une autorité.

La révolution lui donnera tout cela.

Au lieu de la Religion raisonnable et surnaturelle de J.-C., elle lui prêchera l'absurde panthéisme, le Dieu-humanité, l'entraînera dans la théurgie spirite, et lui fera adorer le démon, comme chef de l'émancipation universelle. « A moi, Satan, s'écrie le plus logique des révolutionnaires modernes, qui que tu sois, démon que la foi de mes pères opposa à Dieu et à l'Église, je porterai ta parole et je ne te demande rien. »

« Viens, Satan, viens, le calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine. Il y a longtemps que je te connais et tu me connais aussi. Tes œuvres, ô le béni de mon cœur, ne sont pas toujours belles

ni bonnes, mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. Que serait sans toi la justice ? un instinct. La raison ? une routine. L'homme ? une bête. Toi seul animes et fécondes le travail, tu anoblis la richesse, **TU SERS D'EXCUSE A L'AUTORITÉ**, tu mets le sceau à la vertu. Espère encore, proscrit ! Je n'ai à ton service qu'une plume, mais elle vaut des millions de bulletins (1) ! »

Et quelle morale affreuse suivra ce dévergondage de la pensée religieuse ! Jamais on n'aura vu la triple concupiscence faire plus de ravages parmi les hommes. Telle est cette Religion de l'avenir, objet des aspirations des libres-penseurs modernes.

A cette belle raison philosophique

(1) Proudhon, cité par Dechamps, dans le « Christ et les antéchrists. »

chrétienne, l'honneur de l'humanité, la révolution substituera une babel d'idées extravagantes et absurdes.

A la place de l'autorité douce et forte, noble et sacrée de l'Église et de l'État chrétien, le despotisme et l'anarchie se disputeront les lambeaux de la liberté religieuse et politique de l'humanité.

Ah ! il faut bien l'avouer : les vérités diminuent parmi les enfants des hommes, les caractères s'abaissent. Encore quelques années, et si cette décadence continue, l'Antéchrist pourra venir. Car il trouvera le monde tout prêt à le recevoir et à le servir !

O homines ad servitutum promptos !

(TACITE).

FIN.

APP

HISTOIRE DE LA

Les événements qui
ser brièvement ont
avec l'histoire de
qu'ils nous montrent
gique du grand dran
destruction de la cite
téchrist sera le pr
sur la terre, le trion

APPENDICE.

HISTOIRE DE LA FIN DU MONDE.

Les événements que nous allons exposer brièvement ont un certain rapport avec l'histoire de l'Antéchrist, parce qu'ils nous montrent le dénouement tragique du grand drame de l'humanité, la destruction de la cité du mal, dont l'Antéchrist sera le principal représentant sur la terre, le triomphe définitif et éter-

nel de la cité de Dieu, dont Jésus-Christ est le Roi et le Souverain. Voilà pourquoi j'ai cru devoir traiter cette question, comme appendice de la première, et au même point de vue, c'est-à-dire en m'appuyant toujours sur l'interprétation certaine et probable de l'Écriture et des Pères.

Comme le remarque saint Augustin (1), « les événements de la fin du monde arriveront, selon qu'ils ont été prédits, mais quelles en seront les circonstances accidentelles, dans quel ordre se succèderont-ils, voilà des points qu'il n'a pas plu à Dieu de nous révéler d'une manière claire, et sur lesquels nous sommes réduits à des conjectures plus ou moins probables. L'expérience seule nous éclairera d'une manière suffisante : *Quæ omnia quidem ventura esse credendum*

(1) Aug., lib. 20, de Civit., c. 30.

est, sed quibus modis et quo ordine veniant magis tunc docebit rerum experientia quam nunc valet consequi ad perfectam hominum intelligentiam. »

Tel sera vraisemblablement l'ordre dans lequel se succéderont les faits : 1° Apparition des signes précurseurs du dernier avènement de Jésus-Christ, dans les créatures inanimées ; 2° Résurrection des morts ; 3° Jugement général ; 4° Renouveau du ciel et de la terre.

§ I^{er}.

APPARITION DES SIGNES PRÉCURSEURS DU DERNIER AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST DANS LES CRÉATURES INANIMÉES.

Déjà plusieurs signes précurseurs du souverain Juge ont apparu : la diffusion de l'Évangile partout le monde, le règne

de l'Antéchrist, la conversion des Juifs qui s'est opérée partiellement par la prédication d'Élie et qui deviendra complète après la mort de l'Antéchrist, comme l'enseignent certains docteurs pour expliquer ce mot de saint Paul : « *tout Israël sera sauvé* (1). » Mais on attend encore l'accomplissement des prophéties relatives au bouleversement du monde inanimé.

Assez longtemps le génie du mal a paru tenir en échec la puissance du Christ. L'heure de la justice divine a sonné, « un ange, les bras étendus dans le ciel, jure par Celui qui vit dans les siècles des siècles qu'il n'y aura plus de temps : *tempus non erit amplius* (2). »

« Le Seigneur est semblable à un guerrier : *Dominus quasi vir pugnator.*

(1) Rom.

(2) Apoc., 10.

Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse, et de l'équité comme d'un bouclier (1). Il s'avance à la tête de son armée : son camp est vaste ; ses guerriers sont puissants et fidèles exécuteurs de sa parole ; il est grand le jour du Seigneur ! il est terrible ! qui pourra le soutenir ? » (2) « Il a armé la créature pour se venger de ses ennemis et l'univers combat avec lui contre les insensés (3). »

Dans le ciel, l'harmonie est brisée : « le soleil s'obscurcit, la lune retire sa lumière, les étoiles, *dans leur course désordonnée, semblent tomber du ciel.* » (4) « Les cieux passent avec un grand fracas » (5) « et se replient comme les feuillets d'un livre (6). » Ces

(1) Sap., 5.

(2) Joël, 2

(3) Sap., 5.

(4) Matth., 24.

(5) 2 Pet., 3.

(6) Apoc., 6.

paroles ne doivent pas s'entendre seulement dans le sens mystique, comme le veut saint Augustin, mais aussi dans le sens littéral ; ainsi l'enseignent tous les autres Pères et les théologiens. Au témoignage de saint Augustin (1), la Sybille a prédit ces effrayants phénomènes dans les vers suivants :

« Eripitur solis jubar et chorus interit astris :
« Solvetur cœlum : lunaris splendor obibit. »

Sur la terre, les éléments sont en révolution : « l'air est sillonné par les éclairs, le tonnerre gronde avec fracas » (2). « La foudre sort du sein de la nue et va, semblable à la flèche lancée par un archer habile, frapper directement les impies » (3). « La mer a une

(1) 18. de Civit. D., c. 23.

(2) Apoc., 16.

(3) Sap., 5.

agitation et un bruit horribles qui font sécher les hommes de frayeur (1). »
« Ses flots s'élancent avec furie contre les méchants, et les fleuves les engloutissent dans leur cours impétueux (2). »
« J'ébranlerai l'axe de la terre, » dit le Seigneur (3). En effet, « la terre tremble » (4). « Elle est troublée jusque dans ses fondements : les montagnes se fondent et coulent comme la cire devant la face du Seigneur (5). »

Ces derniers effets seront produits par la cause la plus active de destruction, par le feu.

Il est de foi que le monde doit périr par un déluge de feu : « le monde, dit saint Pierre, a déjà été submergé par l'eau : les cieux et la terre qui existent

(1) Matth., 24.

(2) Sap., 5.

(3) Is., 13.

(4) Matth., 24.

(5) Ps. 96.

actuellement sont réservés au feu pour le jour du jugement.... les éléments seront décomposés par le feu, la terre et tous les ouvrages des hommes qui sont à sa surface seront brûlés..... les cieux seront embrasés et les éléments seront consumés par l'ardeur du feu (1). » Ajoutons que cette croyance a été partagée par toute l'antiquité païenne. La Sybille d'Erythrée a prédit l'embrasement final de l'univers en ces termes :

« *Decidit e cœlis ignisque et sulfuris annis.* »

Constatons aussi que les géologues, partisans de l'opinion du feu central, conjecturent que la terre pourrait bien périr victime d'une catastrophe ignée, semblable à celles dont on trouve encore les traces dans l'écorce du globe. Citons les paroles d'un géologue très-

(1) 1 Pet., 3.

distingué : « Quant à l'avenir de notre planète, tout porte à croire que l'état de tranquillité dans lequel nous vivons n'est que temporaire..... rien ne peut nous assurer que la période calme dans laquelle nous nous trouvons depuis 5158 ne sera pas troublée à son tour, à l'improviste, par l'apparition de quelque nouveau système de montagnes, effet d'une nouvelle dislocation du sol dont les tremblements de terre nous montrent assez que les fondements ne sont pas inébranlables. De là, il suit que l'idée d'une fin ou d'un renouvellement des choses ici-bas, idée religieuse et tout aussi répandue que celle d'une grande inondation passée, pourrait également trouver un appui dans les lois mêmes qui semblent régir le monde(1). »

Il semble certain que ce feu précédera

(1) Boudant, Géologie, p. 332.

le souverain Juge : « Le feu le précédera, et il enveloppera de flammes ses ennemis, » dit le Psalmiste (1).

Disons un mot de l'origine, de la nature, et des effets du feu qui embrasera le monde.

Comme l'eau du déluge, ce feu viendra probablement à la fois du ciel et des entrailles de la terre, et il sera allumé par la toute-puissance divine et le ministère des anges. Quoique d'une nature matérielle comme le nôtre, ses effets seront prodigieux et beaucoup plus intenses ; car il servira à purifier, à punir et à renouveler le monde.

Il purifiera la terre et les hommes. La terre est comme un temple souillé par toutes sortes d'iniquités ; de plus, il y a dans la nature actuelle une loi en vertu de laquelle les êtres vivants su-

(2) Ps. 96.

bissent l'action de principes délétères, et les êtres inorganisés passent par diverses transformations substantielles, de sorte qu'ils perdent leur être primitif et se *corrompent*, pour ainsi dire (1). Cette loi de *corruptibilité* semble devoir être totalement détruite le jour où tous les éléments matériels seront décomposés par le feu, qui purifiera en même temps la terre en délivrant les *créatures* de la servitude du mal physique et du mal moral, et qui saura discerner les méchants, les imparfaits, et les saints.

Les méchants seront surpris par la flamme vengeresse et ils commenceront immédiatement leur enfer : « *In flamma ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum et qui non obediunt evangelio D. N. J. C.* (2). » Les imparfaits seront éprouvés ; car, dit saint Paul,

(1) C'est l'expression de la Scholastique.

(2) 2 Thess.

« au jour du Seigneur, le feu montrera la qualité des œuvres de chacun de nous. Ceux dont les œuvres brûleront subiront un dommage partiel ; mais cependant seront sauvés en passant par le feu. (1), » et feront ainsi leur purgatoire.

Enfin les saints resteront intacts au milieu des flammes dévorantes, comme les trois enfants dans la fournaise de Babylone : « *Si cuius opus manserit quod super œdificavit, mercedem accipiet* (2). » C'est ainsi que le feu recevra la vertu de discerner les hommes.

Commentaire très-acceptable. Autrefois le même fléau n'atteignait-il pas les Egyptiens sans toucher aux Hébreux ? C'est alors que s'accomplira cette parole de Notre-Seigneur : « Deux hommes seront dans un champ, l'un sera surpris et l'autre épargné : deux fem-

(1) 1 Cor., III.

(2) 1 Cor. III.

mes tourneront la meule ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée : deux personnes sont dans le même lit, le feu brûlera l'une et respectera l'autre (1). »

D'après ce que nous venons de dire, le souverain Juge trouvera des hommes encore vivants, en arrivant sur la terre. C'est l'opinion de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Jean Chrysostôme, de Théophilacte, de Théodoret, et elle est fondée sur les paroles suivantes de saint Paul : « Nous vous disons, au nom du Seigneur, que nous qui avons été laissés en vie, quand le Seigneur vien-

(1) Cette explication suffit pour réfuter l'opinion de ceux qui veulent que la conflagration du monde n'ait lieu qu'après le jugement, parce que, disent-ils : 1^o le monde ne peut être convenablement renouvelé qu'après la résurrection ; 2^o parce qu'il est difficile de comprendre comment les saints ressuscités resteront au milieu des flammes ; 3^o parce que, dans cette hypothèse, tous les hommes seraient morts avant l'avènement du Sauveur, ce qui est contraire aux paroles de l'Apôtre.

dra, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts, mais que nous serons transportés sur les nuages à la rencontre du Christ (1). » Les Saintes Lettres ne nous disent-elles pas souvent d'attendre le souverain Juge et d'aller à sa rencontre (2)? Si tout le monde doit mourir avant l'arrivée de Jésus-Christ, pourquoi Jésus-Christ est-il appelé le Juge des vivants et des morts? Cette opinion me semble approcher bien près de la certitude.

§ II.

LA RÉSURRECTION DES MORTS.

Il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage d'exposer les raisons théologiques

(1) 1 Thess., 47.

(2) Matth., 25; Habac., 2; Hebr., 10; 2 Petr., III; Philipp., 3.

et philosophiques qui militent en faveur de la vérité de ce dogme si consolant ; je me bornerai à en raconter historiquement les principales circonstances.

D'abord retentira le son éclatant de « la trompette du dernier jour : *In novissima tuba : canet enim tuba* (1). » Que faut-il entendre par cette septième et dernière trompette qui annoncera la consommation du mystère de Dieu (2)? Sera-ce un son matériel ou bien est-ce une allégorie désignant la volonté toute puissante de Dieu, comme semble le dire saint Grégoire (3)? La première supposition paraît certaine à plusieurs Pères et à beaucoup de théologiens (4), dont les uns distinguent, d'après l'Écriture, deux sons différents : Le son de la voix du

(1) 1 Cor., 15.

(2) Apoc., 15.

(3) Greg., 17 Moral., c. 21.

(4) Anselm.; Acost., lib. IV, c. 17.

Fils de Dieu qui commandera aux hommes de ressusciter : « *in tuba Dei* (1). Les morts entendront la voix du Fils de Dieu (2). »

Le son de la voix de l'archange (3) : « *In jussu et in voce Archangeli* (4). » Cet archange intimera aux hommes ressuscités l'ordre de se présenter au jugement. Les autres confondent les deux sons en un seul et prétendent que Jésus-Christ donnera l'ordre et que l'archange le promulguera. Quoiqu'il en soit, cette voix ou ces voix seront comme le fracas du tonnerre (5). Voilà pourquoi elles sont comparées à la trompette, d'après quelques auteurs. Cependant plusieurs théologiens (6) admettent, en outre, qu'on

(1) 1 Cor., 15.

(2) Joan, 5.

(3) On croit communément que cet archange sera saint Michel, prince de la milice céleste.

(4) 1 Cor., 15.

(5) Job., 22.

(6) Anselm.

entendra d'abord réellement le son d'une trompette, ensuite, la voix du Fils de Dieu et enfin celle de l'archange. Cette explication semble plus en harmonie avec les paroles de l'Écriture :

La voix de Jésus-Christ, semblable à la parole créatrice, aura une vertu toute puissante et un effet instantané. Dieu dit au commencement du monde : Que la lumière soit et la lumière fut (1). Il dira à la fin : Morts levez-vous et venez au jugement (2); et aussitôt la résurrection aura lieu, « en un instant, en un clin-d'œil : *In momento, in ictu oculi* (3). » Les anges, disent les Scholastiques, prépareront la matière, en recueillant les cendres qui ont appartenu aux mortels ; Dieu donnera la forme à ces éléments inanimés en commandant aux âmes d'in-

(1) Gen., 1.

(2) Hieron. reg. monach., c. 30.

(3) 1 Cor., XV.

former les corps de nouveau organisés (1). Les bons auront un corps parfait, brillant de jeunesse, « *renovabitur ut aquilæ juvenus tua* (2), » et doué des qualités les plus glorieuses. Cette perfection corporelle sera comme le rejaillissement du bonheur et de la gloire de l'âme sur-naturalisée (3). Les justes brilleront (4) comme le soleil dans le royaume de leur Père (5), et comme des astres pendant toute l'éternité. Le corps naît obscur et opaque ; il ressuscitera radieux et translucide (6); le corps naît sujet à la corruption, il ressuscitera incorruptible et impassible (7); Dieu essuiera lui-même les larmes de ceux qui ont pleuré pour

(1) Thom., Supplem., q. 76, a. 3.

(2) Ps. 102.

(3) Contra Gent., lib. IV, c. 86.

(4) Sap., 3.

(5) Matth., XIII, 43.

(6) 1 Cor., XV, 41.

(7) 1 Cor., XV.

lui : la mort n'aura plus d'empire, le deuil, les gémissements, les souffrances n'existeront plus (1). Le corps naît lourd et pesant, et il aura plus tard la subtilité de l'esprit (2). Comme le corps de Jésus-Christ ressuscité il pénétrera partout. Enfin notre corps est aujourd'hui faible et lent, il ressuscitera fort et agile (3). Nous aurons, dit saint Anselme, la célérité des anges (4). Le corps sera aussi prompt que l'esprit à se transporter d'un lieu à un autre, dit saint Augustin : « *Ubi volet spiritus ibi protinus erit et corpus* (5). » Dans cet état bienheureux, quoique les élus doivent ressembler aux anges, « *erunt sicut angeli Dei in cælo* (6), » les sens conserveront

(1) Apoc., XXI.

(2) 1 Cor., XV, 44.

(3) Cor., XV, 4.

(4) Lib. de similitudinibus, c. 31.

(5) Ang., de Civit., lib. 22, c. ult.

(6) Matth., XXII, 30.

leurs fonctions et jouiront des délices convenables à leur nouvelle condition (1).

Il n'en sera pas ainsi des réprouvés. Ils seront immortels ; mais leur immortalité sera pour eux un supplice : ils désireront la mort et la mort fuira loin d'eux (2). Leurs corps seront ténébreux, passibles et hideux à voir. « Nous ressusciterons tous, dit saint Paul, mais nous ne serons pas tous transformés (3). »

Aussitôt après la résurrection, les hommes se transporteront ou seront transportés au lieu du jugement. Les bienheureux, en vertu de l'agilité de leur corps, y voleront en un instant. Les réprouvés y seront transférés par les anges, aussi bien que ceux qui vivront encore : « *Simul rapiemur cum ipsis*

(1) D. Thom.

(2) Apoc., IX, 6.

(3) 1 Cor., XV, 52.

in nubibus obviam Christo in aera (1). »
Les uns croient que la transfiguration surnaturelle des justes survivants se fera pendant leur transport, sans qu'ils meurent. Les autres (2), avec beaucoup plus de raison, enseignent que ces hommes mourront dans le trajet et ressusciteront immédiatement. « On se demande, dit saint Augustin, si ceux que Jésus-Christ trouvera vivants sur la terre, et que l'Apôtre personnifie en lui et en ceux qui vivaient de son temps, ne doivent jamais mourir, ou bien, si dans le temps même qu'ils seront transportés sur les nuages, avec les hommes ressuscités à la rencontre du Christ, ils passeront, d'une manière extrêmement rapide, de la mort à l'immortalité bienheureuse. Il ne faut pas croire qu'il est impossible que pen-

(1) Thess., 4.

(2) Ambros. in II Thess., c. IV; Anse'm. in I Cor., 15, 51.

dant ce trajet ils meurent et revivent... En disant que les hommes trouvés, vivants à l'avènement du Christ, mourront au moment de leur transport et reviendront aussitôt à la vie, nous ne trouverons plus de difficulté à concilier les paroles de l'Apôtre quand il dit que nous ressusciterons tous ou que nous mourrons tous (1). »

§ III.

LE JUGEMENT GÉNÉRAL.

Tous les hommes, sans aucune exception, seront convoqués et se présenteront au jugement. Les Saintes Lettres sont formelles sur ce point. « Tous nous comparaîtrons devant le tribunal de Jésus-

(1) Aug., de Civit., lib. 20, c. 20.

Christ (1). Je vis tous les morts grands et petits se tenir en présence du trône et subir le jugement (2). »

Le jugement aura lieu dans la vallée de Josaphat. Cette assertion est fondée sur ces paroles du prophète Joël : « Je rassemblerai toutes les nations, je les mènerai dans la vallée de Josaphat, et là je discuterai avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage ; et plus loin : « que les nations se lèvent et viennent dans la vallée de Josaphat : c'est là que je siégerai pour juger toutes les nations (3). » La vallée de Josaphat est à l'Est de Jérusalem : c'est là que Jésus-Christ a commencé sa Passion ; c'est de là qu'il s'est élevé au ciel ; c'est là qu'il redescendra un jour, comme l'ont promis les Anges aux Apôtres (4).

(1) Rom., 14.

(2) Apoc., 20.

(3) Joël, 3.

(4) Act. 1.

Mais, dira-t-on, cette vallée n'est-elle pas trop étroite pour contenir les hommes de tous les temps et de tous les lieux ?

Rien n'oblige à croire que les solennelles assises du genre humain n'occuperont que ce lieu restreint. On peut, sans blesser la vérité de l'Écriture, prendre pour centre la vallée de Josaphat et étendre dans toutes les directions l'espace nécessaire à la foule innombrable des humains.

Quand tous les préparatifs du jugement seront achevés, le Juge souverain des vivants et des morts descendra sur la terre, au milieu de la nuit (1), avec

(1) L'opinion commune des Pères est que l'avènement de Jésus-Christ arrivera au milieu de la nuit. Saint Jérôme affirme que c'était une coutume établie par les Apôtres de faire rester les fidèles à l'église, la veille de Pâques, jusqu'après le milieu de la nuit, pour attendre Jésus-Christ qui viendra à ce moment et en ce jour juger les vivants et les morts. (Hieron. in 25 Matth.; Lactant., lib. 7, c. 19; Chrysost., Hom.

une grande majesté (1).

En effet, il viendra sur les nuées du ciel, afin de rehausser l'éclat de sa gloire. Toutes les apparitions divines illustres, que nous lisons dans l'Écriture, ont lieu au milieu des nuages : « *Qui ponis nubem ascensum tuum* (2). »

Il viendra avec une grande puissance (3); cette puissance se déploiera dans le bouleversement du monde et l'appareil imposant de son glorieux avènement. Ce n'est plus l'enfant de Bethléem; c'est le Maître du tonnerre. Il descend avec tous ses anges qui sont là pour le servir et

79 in: Matth); La Sybille l'a aussi prédit, comme le rapporte saint Jérôme :

..... Cum venerit ille,
« *Ignis erit medicus horrendus in nocte tenebræ.* »

Cependant il faut avouer que saint Thomas (Supplém., q. 77, a. 3,) a une autre opinion. Il enseigne que Jésus-Christ arrivera au lever de l'aurore.

(1) Matth., 24.

(2) Psalm. 103.

(3) Matth., 24.

pour l'assister (1). Il n'est plus emmail-
loté et couché dans une crèche ; c'est
l'Ancien des jours ; ses vêtements sont
blancs comme la neige, et il est assis sur
un trône de feu : « *Thronus ejus flam-
ma ignis* (2). » Sa croix le précède com-
me l'étendard de sa royauté :

« *Vexilla regis prodeunt,*
« *Fulget crucis mysterium.* »

Cette interprétation est fondée sur les
paroles suivantes de saint Matthieu (3):
« Alors le signe du Fils de l'homme
paraîtra dans le ciel, et toutes les na-
tions se frapperont la poitrine. » Les
Pères croient que ce signe est la Croix,
et l'Église chante dans sa liturgie sacrée :
« Ce signe apparaîtra dans le ciel,
quand le Seigneur viendra juger le mon-

(1) Dan., 7.

(2) Dan., 7, et Apoc., 20.

(3) Matth., 24.

de : *Hoc signum erit in caelo, cum Dominus ad judicandum venerit.* »

De quelle nature sera cette croix ? Saint Jean Chrysostôme, saint Ephrem enseignent que ce sera la vraie croix elle-même, dont toutes les parcelles auront été réunies par un miracle de la toute-puissance divine.

Mais saint Augustin, saint Hippolyte disent que ce signe sera plus brillant que le soleil : ce qui a fait croire à saint Thomas et à saint Antonin que ce sera une croix lumineuse, formée miraculeusement dans l'air. Ce sentiment paraît plus probable. D'après le pape saint Clément, dans le livre 7 des Constitutions, la croix se montrera plusieurs jours avant le jugement pour convertir les partisans de l'Antéchrist. Mais l'opinion de saint Anselme (1) qui la fait paraître

(1) Anselm. in Elucidat.

le jour même du jugement, à mon avis, est préférable. C'est sans aucun fondement scriptural ou traditionnel, que quelques auteurs (1) enseignent l'apparition des autres instruments de la Passion. La croix sera pour les bons un signe de consolation et d'amour ; pour les méchants, un objet de tristesse et d'horreur.

Jésus-Christ aura des assesseurs dans ce jugement solennel. Si saint Jean voit un grand trône préparé pour Jésus-Christ, « *Vidi thronum magnum et sedentem super eum* (2), » Daniel aperçoit plusieurs trônes rangés en ordre : « *Aspiciebam donec throni positi sunt* (3). » Pour qui ces trônes, sinon pour ceux que Jésus-Christ appelle à siéger à ses

(1) Viguier.

(2) Apoc., 20.

(3) Dan., 7.

côtés, dans ce grand jour de la justice de Dieu ?

Saint Augustin (1), saint Grégoire (2), le vénérable Bède (3), croient cet honneur réservé à ceux qui auront pratiqué la perfection évangélique. C'est à eux que Jésus-Christ a promis de les faire asseoir sur des trônes pour juger le monde avec lui : « *Vos qui reliquistis omnia et secuti estis me, sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël* (4). »

D'autres attribuent cette fonction à tous les Saints, en s'appuyant sur ces paroles du Psalmiste : « leurs mains porteront des glaives à deux tranchants. C'est pour sévir contre les nations et condamner les peuples, dont les rois au-

(1) Aug. in Pr. 86.

(2) Greg., 26, Moral., c. 24.

(3) B-da in Serm. S^{ti} Benedicti.

(4) Matth., 19.

ront les fers aux pieds, et dont les grands auront les mains liées avec des chaînes de fer : c'est ainsi qu'ils exécuteront le jugement qui leur a été assigné. *Telle doit être la gloire de tous ses Saints (1).*» On pourrait dire aussi que les plus parfaits jugeront les moins parfaits, et que tous les Saints ensemble jugeront les méchants.

A proprement parler, les Saints ne jugeront pas ; car le jugement est un acte de juridiction incommunicable qui ne peut convenir qu'à Jésus-Christ. Ils ne feront que participer à l'honneur qui entourera l'exercice de ce pouvoir, en approuvant la sentence du souverain Juge, « *Justus es Domine et rectum judicium tuum (2),* » en justifiant la providence de Dieu (3) par l'exemple de

(1) Ps. 149.

(2) Psalm. 118.

(3) La mort de l'homme juste condamne la vie de

leur coopération à la grâce, et peut-être aussi en prenant une part active aux débats judiciaires : « *Increpationes in in populis* (1). » Ce dernier acte conviendrait mieux aux Saints qui ont mené une vie parfaite sur la terre. Il semble qu'ils auront plus de droit que les autres de reprocher aux méchants leurs crimes.

Parmi les méchants, les uns seront plus jugés, les autres moins. Le jugement le plus facile sera celui des enfants morts sans baptême et celui des infidèles. L'Évangile dit du jugement de ces derniers qu'il est déjà fait (2), parce que leur culpabilité est évidente pour tous (3).

L'impie : « *Condemnat autem justus mortuus vivos impios.* » (Sap., 4).

(1) Psalm. 149, ubi supra.

(2) Matth. 12.

(3) Il y aura aussi probablement comme une confirmation de la condamnation portée au commencement contre les mauvais anges ; car dit saint Paul aux

Viendra ensuite celui des chrétiens plus favorisés et plus coupables. En dernier lieu celui de tous ceux qui ont exercé l'autorité en ce monde. Leur cause est plus grave et plus difficile. « Les petits pourront obtenir miséricorde ; mais le jugement des dépositaires du pouvoir sera très-sévère (1). Dieu siège dans l'aréopage des dieux (2) : il est au milieu d'eux pour les juger (3). » L'Antéchrist surtout subira le plus rigoureux jugement, parce qu'il aura été le plus puissant et le plus criminel des souverains : *Potentes patenter tormenta patientur* (4).

Tous nous serons jugés, sur tous nos fidèles : « Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges eux-mêmes ? »

(1) Sap., 6.

(2) L'Écriture appelle dieux les hommes revêtus de l'autorité, parce qu'ils participent à la souveraineté divine. (Psalm. 81, 1).

(3) Ps. 81.

(4) Sap., 3.

actes. « Chacun de nous rapportera tout ce qu'il a fait de bien ou de mal pendant sa vie mortelle (1). Car le Seigneur illuminera les ténèbres les plus profondes et manifestera les secrets des cœurs (2). » Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, rien de secret qui ne doive être sù (3). La loi du secret, loi providentielle nécessaire au gouvernement du monde actuel, n'existera plus. Nous connaissons tout ce qui a été pensé, tout ce qui a été dit, tout ce qui a été fait dans le monde. « Les livres seront ouverts, *Libri aperti sunt* (4), dit saint Jean dans l'Apocalypse. D'après l'interprétation du vénérable Bède (5), suivi par la

(1) 2 Cor., 5.

(2) 2 Cor., 4.

(3) Matth., 10.

La Sybille a parfaitement et laconiquement exprimé cette manifestation des consciences :

« Cunctaque cunctorum cunctis, arcana patebunt. »

(4) Apoc., 20.

(5) Beda in 20 Apoc.

majorité des théologiens, ces livres désignent les consciences des hommes qui s'ouvriront, deviendront transparentes et dans lesquelles on pourra lire les actes de la vie passée comme dans un livre (1). Semblable au soleil qui, dès qu'il paraît, éclaire simultanément tous les points de l'hémisphère, Jésus-Christ, au moment de son apparition, illuminera toutes les consciences jusque dans leurs plus secrets replis : « *Quoadusque veniat Dominus qui illuminabit abscondita tenebrarum et consilia cordium* (2).

Le Maître des sentences (3) enseigne que les péchés secrets et pardonnés des justes ne seront pas publiés au dernier jugement, à cause de la honte et de la

(1) Saint Augustin, lib. 20 de Civ., c. 14, et Richard de Saint-Victor ont sur ce sujet une opinion un peu différente. Ils entendent par les *livres ouverts*, dont parle saint Jean, *les actions des hommes*.

(2) 2 Cor., 4.

(3) In 4 Sent. dist. 43.

confusion qui rejailliraient sur eux. C'est une erreur. Les paroles de l'Écriture, citées plus haut, sont expresses et ne supposent aucune distinction. Tous les secrets seront alors dévoilés. Saint Augustin (1), saint Jérôme (2), saint Ambroise (3), saint Anselme (4), saint Thomas et le commun des théologiens admettent unanimement que pour les justes comme pour les méchants la conscience sera complètement mise à nu. La raison alléguée par le Maître des sentences, pour défendre son opinion, est puérile. La manifestation des péchés secrets, mais pardonnés, des justes, loin de leur attirer de la confusion, tournera à la gloire de Dieu et à la leur, en faisant connaître leur pénitence. « Pour ceux qui aiment

(1) Aug , de Civit., c. 14.

(2) Hieron. in c. 7 Dan.

(3) Ambr. in Psal. 43 et in I Cor., 4).

(4) Anselm., de similit., c. 6.

Dieu, dit saint Paul, tout tourne à bien : même les péchés, ajoute saint Augustin : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (1). » Depuis 1800 ans, on publie dans l'Église les égarements de Madeleine, le reniement de saint Pierre, l'incrédulité de saint Thomas, la cruelle persécution de saint Paul contre les chrétiens ; saint Augustin s'est diffamé publiquement dans ses *Confessions*. En avons-nous moins d'estime pour ces grands saints ? Leur gloire et leur bonheur dans le ciel en sont-ils altérés ? Nous apprécierons alors les choses plus sainement et sous leur vrai point de vue ; nous jugerons tout, comme Dieu lui-même ; nous louerons ceux qu'il louera, « *Tunc laus erit univertique a Deo* (2) ; » et nous condamnerons ceux qu'il con-

(1) Rom. 8.

(2) 1 Cor., 4.

damnera: « *Justus es, Domine, et rectum est judicium tuum* (1). » Car le Livre de vie sera ouvert devant nos yeux, et nous y lirons l'ordre admirable de la prédestination, ce mystère si profond de la Providence divine (2).

Quoique la discussion du jugement dernier doive porter sur tous les actes de la vie de chacun de nous (3), Jésus-Christ a bien voulu nous apprendre qu'il sera fait une mention spéciale des œuvres de miséricorde. Pourquoi ? Parce que la charité est le commandement spécial de Jésus-Christ ; les œuvres de charité, la marque à laquelle on reconnaît ses disciples (4).

(1) Ps. 118.

(2) Bede in 20. Apoc.

D'après le vénérable Bède et la plupart des théologiens, le *Livre de vie*, dont il est si souvent parlé dans l'Écriture, n'est autre chose que la révélation du mystère de la prédestination. Nous y verrons la conduite de Dieu sur les créatures et la justification de sa Providence.

(3) Eccli., 12.

(4) Joan., 13.

Quand la cause de tous les hommes aura été instruite, le Juge prononcera la sentence, à haute voix, d'après le Catechisme romain et la plupart des Pères et des théologiens (1). Comme chacun sait, il dira aux méchants : « Allez, maudits, au feu éternel, » et aux bons : « Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume qui vous est préparé. » Et les impies iront au supplice sans fin, et les justes entreront dans la vie éternelle (2).

(1) Beaucoup de théologiens pensent que Jésus-Christ ne prononcera sensiblement que la sentence finale. La discussion des consciences se ferait, en un instant, d'une manière purement intellectuelle, « *Cogitationibus sese invicem accusantibus*, » dit saint Paul. (Rom.).

(2) Matth., 25.

Quelques théologiens croient que le jugement durera longtemps ; mais l'Écriture en parlant de *l'heure du jugement*, « *Venit hora judicii*, » et de l'apparition rapide du Fils de l'homme, « *Tanquam fulgur*, » fait supposer qu'il sera instantané. Il est inutile de rappeler que Dieu tout-puissant n'a pas besoin de temps pour opérer les plus grandes œuvres.

§ IV.

RENOUVELLEMENT DU CIEL ET DE LA TERRE.

Aussitôt après le jugement aura lieu le renouvellement du ciel et de la terre.

Il est de foi qu'il y aura à la fin du monde un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car c'est l'enseignement formel de la Sainte Écriture. « Voici que je renouvelle tout.... Voici que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe (1) ». Saint Jean (2) « a vu un ciel nouveau et une terre nouvelle. » « Nous attendons, dit saint Pierre (3), le ciel nouveau et la nouvelle terre qui nous ont été promis. »

(1) Isa., 65.

(2) Apoc., 21.

(3) Petr., 2.

Sera-ce une simple modification du ciel et de la terre ou bien une création nouvelle ? Les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point.

Les uns croient (1) que le monde actuel sera annihilé et remplacé par un monde nouveau que Dieu tirera du néant. Cette opinion s'appuie sur les paroles suivantes du Sauveur : « Le ciel et la terre passeront (2). » Saint Jean (3) se sert de la même expression que Notre-Seigneur quand il dit : « Le ciel et la terre qui existaient antérieurement ont disparu. » « Le ciel et la terre périront, » dit le Psalmiste (4). L'Ecclésiaste (5) s'écrie : « Qu'y a-t-il de plus brillant que le soleil ? cependant il s'éclipsera. » Enfin

(1) Hilar. in Ps. 118 ; Chrysost., Hom. 14, in Rom. ; Ambros., Cathar. Com. in Hebr.

(2) Matth., 24.

(3) Apoc., 21.

(4) Ps. 101.

(5) Eccle., 17.

l'expression d'Isaïe : *Voici que je crée...* semble indiquer une rénovation substantielle (1).

Les autres (2) enseignent comme certain que le monde ne sera pas détruit substantiellement, mais subira une modification accidentelle et glorieuse comme celle des corps des bienheureux. Cette doctrine est au moins très-probable et plus en harmonie avec l'Écriture et l'analogie de la foi. Souvent l'Écriture applique l'épithète de *nouveau*, non à un objet différent, mais au même objet accidentellement modifié. Ainsi elle nous

(1) Voici les vers sybillins qui se rapportent à ce sujet :

- « Tempora torpebunt, vidua omnia semina mundi,
 - « Aer, terra, solum, lux ignis fervida, caeli
 - « Cardio, dies, noctes, concident omnia in ignes,
 - « Et fiet species quam desertissima rerum ;
 - « Omnia namque cadent in cauta sidera caelo. »
- (Aug., 8 de Civit., c. 23).

(2) Hieron. in Is., 61 ; August. in Ps. 101 ; Div. Thom. in 4. distinct. 47 et 48, etc.

exhorte à nous revêtir du *nouvel homme*, c'est-à-dire à nous unir à Notre-Seigneur Jésus-Christ par la grâce, à surnaturaliser notre être ; or il est certain que la transfiguration opérée par la grâce n'apporte aucun changement substantiel dans l'homme, mais n'est qu'un noble et glorieux accident ajouté à sa nature. De plus, l'Écriture comme la philosophie enseignent que Dieu n'annihile rien de ce qu'il a créé : « Je sais, dit l'Ecclésiaste (1), que tout ce qu'a fait Dieu durera éternellement. » Notre raison conçoit la possibilité absolue de l'anéantissement du monde, mais ne peut trouver de motifs qui permettraient à la sagesse divine d'exercer un tel acte. Pour répondre aux arguments des partisans de l'autre opinion, rappelons-nous que souvent l'Écriture emploie le mot *périr*, pour indiquer une simple modi-

(3) Eccles., 3.

fication, dit saint Epiphane. Saint Paul indique dans quel sens on doit entendre les autres paroles de l'Écriture, qui semblent favoriser la première opinion, quand il dit : « La figure de ce monde passe (1) : « *Præterit figura hujus mundi.* »

Ainsi donc ce qui *périra*, ce qui *passera*, ce qui *disparaîtra*, ce n'est pas la substance, mais la *figure*, c'est-à-dire les phénomènes extérieurs, l'aspect actuel du monde. Les mêmes éléments resteront avec leurs propriétés essentielles, mais les lois *positives* et *accidentelles* de la nature seront changées et adaptées au nouvel état des hommes. Car le monde visible a été fait pour l'homme et pour les élus : « *Omnia vestra sunt* (2). » La condition de l'homme

(1) 1 Cor., 6.

(2) 1 Cor., 3.

changeant, le monde doit aussi changer.

Dieu ne se contentera pas de modifier les lois de la nature, mais il ajoutera aux éléments des propriétés nouvelles et meilleures, par un acte positif de sa toute-puissance. C'est ce qui explique l'emploi du verbe *créer*, dans Isaïe : « *Ecce ego creo coelos novos et terram novam* (1). »

Quelle sera la nature de cette rénovation du monde ? La vicissitude des changements qui ont lieu dans l'univers visible ne pouvant convenir à l'état immuable des bienheureux, les théologiens enseignent que le monde sera alors dans un état stable et que les formes ne se succéderont plus dans la matière, comme aujourd'hui. Pour expliquer ce phénomène, les Scholastiques supposent que le mouvement du ciel s'arrê-

(1) Isa., 65.

tera, parce que, d'après leur système, il est la cause première de toutes les altérations corporelles. Cette explication s'appuie sur une base trop problématique pour être acceptée comme certaine. Il se fera un grand changement dans les lois qui régissent les astres. Cela n'est pas douteux, « puisque les étoiles doivent tomber du ciel, » c'est-à-dire perdre leur fixité et changer de place dans le ciel ; puisque le soleil et la lune présenteront les phénomènes étranges prédits dans l'Écriture. Mais n'y aurait-il plus de mouvement céleste ? C'est ce qu'il est difficile de déterminer. Il faut avouer cependant que les paroles suivantes d'Isaïe semblent donner raison aux Scholastiques : « Votre soleil ne se couchera plus, et votre lune ne décroîtra plus (1). » Dans un autre endroit l'Écri-

(1) Is., 60.

ture affirme qu'il n'y aura plus de temps (1). Or, c'est dans la succession des mouvements matériels que consiste la durée qu'on appelle le *temps*, et c'est le mouvement des corps supérieurs qui engendre et règle celui des corps inférieurs ; donc le ciel cessera de se mouvoir. Cette conclusion serait inattaquable si les prémisses étaient certaines. Mais on peut expliquer différemment les paroles de l'ange de l'Apocalypse et contester la théorie physique adoptée par l'École : dès lors l'argumentation chancelle.

D'après les partisans de cette opinion, non-seulement les astres seront immobiles, mais la terre participera à l'immutabilité glorieuse des élus. Les plantes et les animaux soumis, par nature, à l'altération des formes matériel-

(1) Apoc., 10.

les, disparaîtront à jamais, et la terre renouvelée ne sera plus habitée que par Jésus-Christ, les anges et les élus (1).

Cette assertion, quoique enseignée par la plupart des Scholastiques et, à cause de cela, digne du plus grand respect, peut cependant être contestée au point de vue scriptural, traditionnel et philosophique. L'Écriture enseigne positivement « que toutes les œuvres de Dieu dureront éternellement : *Omnia opera, quæ fecit Deus, perseverant in æternum* (2). » Saint Paul entend « les gémissements douloureux de toutes les créatures qui appellent leur délivrance : *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc* (3). » Or, les plantes et

(1) D. Thom., *Contra Gentes*, lib. IV, c. ultim.

Je ne dis rien d'une opinion qui place sur la terre les enfants morts sans baptême et les fait jouir, après le jugement, d'une félicité naturelle parfaite.

(2) *Eccles.*, c. 3.

(3) *Rom.*, 8.

les animaux font partie des œuvres de Dieu et sont des créatures ; si ces êtres n'existent plus, comment se vérifieront les paroles du texte sacré ?

Les paroles suivantes du Psalmiste semblent aussi favoriser cette opinion : « Que toute la terre soit troublée à son aspect ! Dites aux nations : le Seigneur a régné ! Il a fixé d'une manière immuable l'axe de la terre : il vient juger les peuples avec équité. *Que les cieux sourient et que la terre tressaille ; que la mer s'agite dans toute son étendue ; que les campagnes et tout ce qu'elles renferment, que les arbres des forêts se réjouissent à la vue du Seigneur qui vient juger la terre* (1). »

Quelques Pères et quelques théologiens admettent positivement que le monde nouveau possèdera des représen-

(1) Ps. LXXXV.

tants du règne végétal. Ainsi s'exprime saint Anselme (1) : « La terre, qui a gardé dans son sein le corps du Sauveur ressemblera à un paradis, et parce qu'elle a été arrosée du sang des martyrs, elle sera perpétuellement ornée de fleurs odoriférantes, de roses, de violettes qui ne se flétriront jamais. » Le témoignage de Guillaume de Paris est aussi explicite (2) : « Quant à la terre, dit-il, d'après l'avis de docteurs très-éclairés, elle sera toujours ornée d'un gazon verdoyant, de fleurs qui ne se faneront point, et d'agrémens sans nombre. » Il n'est pas question, il est vrai, dans ces textes de l'existence des animaux ; mais l'analogie nous conduit évidemment à les admettre, s'il existe des végétaux.

Enfin l'harmonie du monde visible et

(1) Anselm. Elucid.

(2) Gulielm. Paris., apud Carthus. in 4 d. 48.

le bonheur des sens de l'homme semblent réclamer l'existence de cet ordre de créatures auxquelles, d'ailleurs, Dieu pourra communiquer une sorte d'incorruptibilité, pour les mettre en rapport avec l'état des enfants de Dieu. Cette dernière explication paraît propre à concilier les deux opinions.

Non-seulement les lois de la nature seront modifiées, mais les éléments recevront d'admirables qualités pour concourir à la félicité des élus, et pour satisfaire les sens dans leurs nobles opérations. Sauf les délectations du toucher et du goût, qui n'auront plus alors d'objet ou, du moins, le même objet (1), je

(1) Dans l'autre vie, il n'y aura plus de voluptés charnelles, car « nous ressemblerons aux anges » *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei.* (Matth. XXII, 30). En revanche, le bonheur surnaturel de l'âme rejaillira sur le corps et le remplira d'un bien-être inexprimable, jouissance infiniment supérieure à celles que peuvent nous pro-

ne doute pas que nos oreilles ne soient réjouies par de délicieuses mélodies et nos yeux charmés par de ravissants spectacles sensibles. L'Écriture nous parle souvent des concerts célestes : rien n'empêche d'interpréter ces paroles à la lettre.

Elle nous entretient aussi souvent de la lumière qui doit briller à nos yeux dans l'état de gloire. Quand toutes les immondices du monde auront été jetées à l'enfer, comme aux gémonies de l'univers, le feu divisera ses propriétés : « *Vox Domini intercidentis flammam ignis* (1); il réservera son ardeur pour

curer les sens sur la terre : « *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* (Ps. 83, 19).

Nous ne ferons plus usage des aliments. Les paroles de l'Écriture, quand elle nous promet le fruit de l'arbre de vie, quand elle nous décrit le Ciel sous la figure d'un festin, doivent se prendre dans le sens allégorique, comme le témoigne l'Éclésiastique : « Le Seigneur donnera à manger le pain de la vie intellectuelle et à boire l'eau de la sagesse éternelle. » (Eccli. XV, 3).

(1) Psal. 28.

tourmenter les damnés, et sa lumière pour réjouir les bienheureux. Au centre de la terre, endroit où très-probablement se trouve l'enfer, il sera ténébreux et dévorant. Mais partout ailleurs il prodiguera le bienfait de sa clarté. Car alors tous les éléments matériels seront illuminés d'une manière admirable :

« La lumière de la lune égalera celle du soleil, et la clarté du soleil sera sept fois plus forte (1). »

Sur la terre, il n'y aura plus de corps opaque ; mais « le sol sera translucide comme le verre : *Platea civitatis... tanquam vitrum perlucidum* (2). » Or, la terre est ce qu'il y a de plus grossier dans le monde visible ; les autres éléments recevront donc une dose de clarté, proportionnée à leur plus ou moins grande diaphanéité naturelle (3).

(1) Is., 30.

(2) Apoc., 21.

(3) D. Thom., 4 dist. 48, q. 2, a. 4.

Aussi cette nouvelle Jérusalem terrestre, bâtie de la main de Dieu, « n'a-t-elle plus besoin de soleil (1) : car elle est tout inondée des clartés de Dieu ; l'Agneau lui sert de flambeau, et des peuples sans nombre marchent à sa lumière. Il n'y a jamais de nuit dans cette cité merveilleuse : *Nox enim non erit illic* (2). »

C'est ainsi que se consommera le mystère de Dieu. Désormais tout est dans l'ordre : les méchants sont punis, les bons récompensés. Jésus-Christ règne sur le monde visible et invisible pendant les siècles des siècles.

O JÉSUS, QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE !

(1) Apoc. , 21.

(2) Il faut lire en entier le chapitre XXI de l'Apocalypse et le commencement du chapitre XXII. 1, 5. On y verra une description magnifique de la nouvelle création matérielle de Dieu. Tout n'est pas allégorique dans ce chapitre, et beaucoup de traits s'appliquent au monde visible renouvelé.

1000

TABLE DES MATIÈRES.

Préface	5
HISTOIRE DE L'ANTÉCHRIST :	
CHAPITRE Ier. — Qu'est-ce que l'Antéchrist? — Y aura-t-il un Antéchrist?.	13
CHAPITRE II. — L'Antéchrist figuré. — Son origine, — son éducation, — son caractère.....	21
CHAPITRE III. — L'Antéchrist commence à se manifester aux Juifs. — Ses moyens d'action : — Imposture, largesses, miracles, violence.....	35

CHAPITRE IV. — L'Antéchrist fait la conquête du monde. — Il établit le siège de son empire à Jérusalem.....	48
CHAPITRE V. — L'Antéchrist se déclare Dieu et établit sa religion par toute la terre	53
CHAPITRE VI. — Persécution de l'Église catholique par l'Antéchrist.—Sa durée.	64
CHAPITRE VII. — Combat de l'Église contre l'Antéchrist. — Secours qu'elle reçoit de Dieu	74
CHAPITRE VIII. — Élie et Enoch vivent-ils encore ?.....	79
CHAPITRE IX. — Élie et Enoch reviendront-ils combattre l'Antéchrist ? Que penser du retour de Moïse, de Jérémie et de saint Jean l'Évangéliste.....	87
CHAPITRE X.— Mission d'Élie et d'Enoch. — Leurs miracles. — Leurs combats..	99
CHAPITRE XI. — Durée de la prédication d'Élie et d'Enoch. — Leur martyre ;— Leur résurrection	105
CHAPITRE XII. — Mort de l'Antéchrist.— Intervalle entre la mort de l'Antéchrist et la fin du monde.....	111

CHAPITRE XIII. — Quand l'Antéchrist doit-il venir ?.....	417
CHAPITRE XIV.— Incertitude de l'époque des derniers événements. — Manière prudente d'interpréter les signes précurseurs de la fin du monde.....	431
CONCLUSION	447

APPENDICE :

HISTOIRE DE LA FIN DU MONDE.....	455
§ I ^{er} . — Apparition des signes précurseurs du dernier avènement de Jésus-Christ dans les créatures inanimées..	457
§ II. — La résurrection des morts.....	468
§ III. — Le jugement général.....	476
§ IV. — Renouvellement du ciel et de la terre	493

Digitized by Google

